

COUP D'ETAT PARLEMENTAIRE EN SYRIE

لأصواتكم لاوريات

La VOIX de l'ORIENT

10 MM

ORGANE DE CONCORDE NATIONALE

11ème ANNEE — No. 92

Directeur politique : A. BEZIAT

JEUDI 7 SEPTEMBRE 1950

S.E. Fouad Serag El Dine Pacha parle à la radioffusion française et fait le bilan de la première session du pouvoir

Tous les quotidiens ont reproduit le texte de l'interview accordée par notre éminent ministre de l'Intérieur et Secrétaire Général du Wafd à notre ami, M. Abdel Hamid Abdallah, pour la « Radiodiffusion française ». Cependant, comme cette interview constitue un document magistral, que, beaucoup de nos abonnés et lecteurs font collection de notre hebdomadaire, nous la reproduisons ci-dessous dans son texte intégral.

L'opinion publique tant égyptienne qu'étrangère a témoigné — depuis quelque temps — une certaine déception devant l'œuvre accomplie, ou, plutôt, qui n'a pas été, encore, accomplie par « le Ministère du Peuple ».

Après l'interminable dictature des cabinets minoritaires, dictature qui prit fin — soulignons-le, pour l'histoire — grâce à l'initiative de l'Auguste Souverain, l'opinion publique s'attendait à un miracle en faveur de l'avènement au pouvoir d'un ministre qu'elle avait « plébiscité ». Hélas ! les miracles ne s'accomplissent que dans le domaine du spirituel. Mais, pour les réalités matérielles avec toutes leurs contingences et leurs enchevêtrements, il en va tout autrement !

Or, en arrivant au pouvoir, les représentants du Wafd se sont trouvés devant une situation quasi-inextricable, une décomposition totale. S.E. Fouad pacha Serag Eddine nous trace le bilan de l'œuvre accomplie et il est, déjà, impressionnant. Pas un de nos lecteurs qui ne sache en quelle considération particulière nous tenons ce grand homme d'Etat, pas un de nos lecteurs qui ne sache qu'il jouit de la confiance de l'Auguste Souverain, de celle du Wafd et de celle de la nation. Aussi, avons-nous le droit de souligner deux passages dans ces déclarations qui ont été sérieusement pesées. Répondant au désir de paix qui nous anime, de cette paix nécessaire à toute reconstruction nationale, à l'instauration de la prospérité et du bien-être pour toutes les classes, Son Excellence déclare : « Cette préoccupation majeure — nos aspirations nationales — n'empêche pas le gouvernement de s'employer à trouver à la question palestinienne une solution équitable, sauvegardant les intérêts et la dignité des Arabes et conformes aux engagements internationaux et aux principes humains. » C'est une telle solution que nous avons, depuis toujours, préconisée dans « La Voix de l'Orient ».

Le deuxième passage que nous signalons à l'attention de nos lecteurs, concerne les Etrangers et nous espérons qu'il leur donnera satisfaction. Depuis longtemps, nous avons écrit que nous faisons confiance en S.E. Fouad Serag Eddine pacha, les déclarations présentes nous prouvent que nous pouvons, si possible, raffermir, encore, ce sentiment que nous éprouvons à l'égard ce grand homme d'Etat.

A. BEZIAT

TEXTE DE L'INTERVIEW

I. — Une session parlementaire est déjà révolue depuis que le Wafd est au pouvoir. Dans quelle mesure a-t-il exécuté son programme intérieur et extérieur, sur les plans politique et économique ?

La sagesse et l'esprit démocratique innés de notre Auguste Souverain S.M. Farouk 1er ont voulu assurer au Peuple égyptien pleine liberté dans le choix de ses députés. Le Roi a donc chargé un cabinet neutre de procéder aux élections, et le résultat en a été, comme on le sait, une écrasante majorité wafdiste.

Fort des directives royales et de la confiance populaire, le Wafd s'est empressé, depuis son arrivée au pouvoir en janvier 1950, d'exécuter son vaste programme de réformes. Qu'il me suffise de citer, en exemple, quelques réalisations dont le pays avait un besoin urgent :

- 1) il a été créé un Ministère de l'Economie Nationale, dont la mission consiste à réaliser le bien-être public.
- 2) il a été également créé un Ministère des Affaires Municipales et rurales, chargé de l'amélioration des conditions de vie dans les campagnes, du contrôle des conseils de village et des municipalités.

(Lire la suite en page 2)

PEUT-ON LE DIRE ?

L'Egypte à l'étranger

Décidément, tous nos journalistes, en villégiature à l'étranger, sont unanimes à constater que notre pays y est affligé d'une mauvaise presse.

Connaissant les habitudes de mes confrères, je suis persuadé qu'ils exagèrent. Or, l'exagération est une arme à double tranchant ; elle peut nous exhorter à corriger nos défauts, comme, elle risque de pousser la populace inconsciente — et Dieu sait, si elle est pululante et dangereuse ! — à accentuer une xénophobie déjà beaucoup trop caractérisée.

En première ligne de ces journalistes qui perdent facilement le sens des proportions, nous citerons notre ami, S.E. Fikry Abaza pacha. N'avait-il pas écrit que nos champions de nation étaient boycottés parce qu'Egyptiens ? S'ils avaient échoué, on voit les conséquences qu'on aurait tiré de pareille assertion. Cependant, nous n'avons pas appris que le grand polémiste ait fait amende honorable et constaté avec quelle unanimité le monde européen avait salué leur triomphe. A-t-on mis en évidence le geste sportif de la ville de Calais organisant une cérémonie officielle pour recevoir le triomphateur égyptien et son malchanceux compétiteur, le français Le Morvan, qui ne fut distancé, sur ce long parcours, que de quelques mètres ?...

Admettant que l'Egypte ait, parfois, mauvaise presse à l'étranger, il faut avouer que nous y prêtons le flanc et qu'avant de dépenser de l'argent pour notre propagande, il faudrait, d'abord, corriger chez nous les situations qui nous font mal apprécier. Nous n'avons, à ce sujet, trouvé rien de plus pertinent que ce passage d'un article de M. Moustapha Amin dans « Akhbar El Yom » :

« La seule manière de faire une propagande quelconque à l'étranger est de commencer par arranger la situation à l'intérieur, en mettant un frein aux frénésies du luxe, en lançant un mouvement de réformes sociales de grande envergure et en mettant un terme aux louches transactions, à l'abus de pouvoir et à la corruption qui minent ce pays. »

« Ce que nos responsables méditent ce que j'ai entendu de la propre bouche d'un journaliste britannique : « Je ne peux m'empêcher de sourire quand j'entends que quelques élèves et ouvriers répandent le communisme en Egypte ! Les chefs véritables du communisme sont plutôt vos pachas millionnaires, dont les agissements constituent la meilleure des propagandes communistes. Si vous voulez barrer la route au communisme, commencez par mettre ces personnes à la raison ! »

Il ne s'ensuit pas cependant, comme le prétend ce confrère, que la propagande soit inutile. Loin de là, nous devons l'organiser systématiquement et intelligemment et, c'est l'œuvre particulière de notre Ministère des Affaires Etrangères.

Toutefois, Moustapha Amin a raison : il faut mettre notre maison en ordre, y faire régner l'honnêteté, la régularité et la décence. Par exemple, il est inconcevable qu'à l'occasion de l'enterrement d'une belle artiste, victime d'un accident dramatique, on ait pu assister aux attitudes ignobles de la part d'une certaine lie de la population.

LE HURON



LA LUTTE POUR L'ARCTIQUE

Les Occidentaux partiront à l'attaque quand les Russes montreront les dents

Une armée spécialisée s'entraîne dans les solitudes glacées du Pôle

Tout en formulant le vœu — selon la formule désormais classique — que la guerre de Troie n'aura pas lieu, nous sommes bien obligé d'avouer que tout se prépare comme si la conflagration planétaire était inévitable. D'ailleurs, s'il y a possibilité de l'éviter — et pourquoi pas ? —, n'est-ce pas en regardant les réalités en face et en se préparant à toutes les éventualités.

S'il y avait une supériorité incontestable dans le bloc des Etats totalitaires, quelle tentation chez les doctrinaires du Kremlin de déclencher brutalement le conflit qui leur permettrait de régler le sort du monde selon leurs dogmes ?

L'Amérique, avec une décision et une vigueur qu'il faut admirer et à laquelle nous devons être reconnaissants, a fait le seul geste qui peut sauver la paix en mettant en mouvement son écrasante machine de guerre, ce qui a permis à l'Occident européen terrorisé de se reprendre et de s'armer contre l'invasion.

Si, jamais, le conflit éclatait, la première phase — serait-elle déterminante — se déroulerait dans les airs, par des bombardements atomiques qui suivraient la voie la plus courte, celle de l'Arctique. Les deux adversaires en sont conscients et s'y préparent par l'établissement de postes et d'aérodromes. Voici ce que raconte, à ce sujet, le publiciste, Peter G. Gehrhardt :

DANS LA NUIT POLAIRE

Aux confins du grand Nord, dans la solitude de la nuit polaire, un groupe — très restreint au début — de savants et de soldats venus du Canada, des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne ont procédé à une série d'expériences ayant pour but de déterminer les conditions de la vie et de la guerre dans l'Arctique.

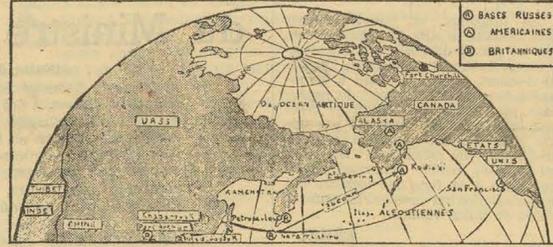
Considéré sous un aspect strictement stratégique, une opération de grande envergure au Pôle Nord est complètement impossible. Il ne peut être question, dans ce pays de solitude mortelle, que de l'entrée en action de formations restreintes, mais très puissantes ; blindés et artilleries automotrices, énergiquement soutenus par les forces aériennes. Des unités de parachutistes feraient aussi partie de l'armée arctique et leur engagement est prévu dans la région de la baie d'Hudson par exemple.

Par contre, l'ennemi pourrait s'emparer d'une des îles de l'Océan glacial ou prendre pied sur la côte pour aménager une base aérienne qui serait une menace très sérieuse. De telle base, des chasseurs pourraient préparer et protéger les attaques des grands bombardiers atomiques.

UNE TACHE DIFFICILE

La tâche des Alliés, très difficile et très délicate, consistait à trouver des dispositifs très efficaces capables d'entraver toute l'action d'un ennemi, aussi imprévu qu'elle soit.

Les recherches ont été menées a-



vec une exactitude méthodique et une endurance exemplaire.

Les premières expériences faites à Fort Churchill avaient uniquement pour but de savoir si un soldat, muni de son équipement et de ses armes, est capable de vivre, de se déplacer, voire même d'attaquer pendant un temps plus ou moins long

dans la zone arctique. Après, on fit un pas de plus : on procéda à des manœuvres combinées, tout en examinant de près le fonctionnement du ravitaillement, les possibilités de transport et le problème de l'acheminement des renforts.

(Lire la suite en page 8).

Guerre froide au Thibet

“Lhassa ne tombera pas” affirment les Occidentaux

Le Thibet est actuellement avec Formose, un des points les plus menacés du globe : qui tient le Thibet, tient Boudha ! Or, Staline n'ignore pas que les conquêtes spirituelles ont une portée politique considérable. Il suffit que les armées de Mao-Tsé-Toung envahissent le Toit du Monde où vivent des dizaines de milliers de lamas, pour que la Russie soviétique exerce une influence profonde sur des centaines de millions de bouddhistes. La guerre secrète est commencée depuis longtemps. Une activité diplomatique intense règne à Lhassa. Des missions tibétaines sont envoyées tantôt en Chine rouge, tantôt aux Indes et à Hong-Kong, où des négociations ont lieu avec les Américains et les Anglais. La rivalité qui sépare le Dalai Lama, chef temporel du Thibet — un enfant de quatorze ans — et le Panchen-Lama, chef spirituel — un enfant de onze ans, présentement exilé dans un monastère chinois — ajoute encore aux intrigues nouées par les Russes et les occidentaux, car le premier est protégé par Washington et le second par le Kremlin. Ajoutez à cela que la Chine a toujours exercé une sorte de suzeraineté sur l'immense plateau, défendu, pendant des siècles, contre toute intrusion étrangère, et vous comprendrez pourquoi la conquête spirituelle ou militaire du Thibet s'inscrit au premier rang des préoccupations mondiales.

se rien. Pour un peuple naïf, crédule et superstitieux, la robe rouge du lama est l'ambition suprême. On rencontre certes de vénérables sages, pratiquant les plus hautes vertus, mais, dans leur immense majorité, les lamas, destinés à la pré-

(Lire la suite en page 8).

Coup d'Etat parlementaire à l'Assemblée syrienne

On nous mande de Damas que l'Assemblée Constituante, après de longues et orageuses discussions qui ont eu un écho passionné dans l'opinion publique — écho qui pourrait amener de graves perturbations — a décidé de rester au pouvoir en se proclamant, motu proprio, Assemblée Législative.

L'activité des deux ambassadeurs

L'entrefflet suivant publié par la revue « Rosa el Youssef » mérite la plus grande attention :

« Les ambassadeurs de Grande-Bretagne et des Etats-Unis ont rendu visite à Abdel Hadi pacha en sa demeure à Méadi. L'entretien dura de 5 à 8 heures du soir. Et il porta sur des questions importantes. »

« Les deux ambassadeurs ont eu cours de ces dernières semaines manifesté une vive activité. »

« Les deux ambassadeurs s'intéressent au mécontentement intérieur, à ses rapports avec les activités communistes et aux moyens susceptibles de freiner cette activité et d'orienter l'opinion publique vers l'appui des démocraties. »

LETTRE DE DAMAS

“Nous ne voulons ni d'Abdallah ni de Choukry el Kouatly” déclarent les Syriens

Hosni el Zaim se transforme en héros

UNE AMNISTIE IMPOPULAIRE

Le Gouvernement Syrien dans un esprit louable d'apaisement a pensé bien agir en promulguant l'amnistie des crimes commis depuis mars 1949.

Le Colonel Hennaoui, auteur de l'assassinat du Maréchal El Zaim, a bénéficié de cet acte magnanime...

Si ce geste a réjoui les amis et partisans du Colonel Hennaoui, il a par contre, mécontenté la grande majorité de la population, et le Maréchal Hosni El Zaim, jout aujourd'hui en Syrie de l'auréole du martyr de telle sorte que, mort, il exerce plus d'influence sur les destinées de son pays qu'il n'aurait, peut-être, pu le faire, vivant.

C'est en 1945 que la France, qui était puissance mandataire depuis vingt-cinq ans, a évacué la Syrie, à la suite d'une poussée du nationalisme syrien, à laquelle l'Angleterre avait donné un fameux coup de main, au mépris de toute solidarité d'armes et des engagements pris.

Estimant que toute peine mérite sa récompense, les britanniques s'étaient installés en catimini à Damas et avaient pratiquement leur mot à dire dans toutes les affaires intérieures du pays. Le colonel Stouling, officiellement marchand de bicyclettes et correspondant du « Times », menait des pourparlers secrets avec les Nationalistes, dans le but de les amener tout doucement à composition et leur faire accepter le principe d'une « Grande Syrie », groupée sous le sceptre du tendataire, le roi Abdallah...

La situation de l'Etat n'était guère brillante. Depuis la libération, la nation était dominée par des leaders conservateurs qui s'étaient avérés incapables, après avoir donné au pays son indépendance, de rien construire de stable et de cohérent. Le Premier ministre, Jehand Mardam Bey, et le Président de la République, Choukri el Kouatly, avaient vu leur prestige considérablement affaibli par les événements extérieurs, et notamment l'aventure Palestinienne où ils avaient lancé l'armée avec un manque effroyable de préparation, ce qui ne l'empêcha pas de se conduire avec une admirable bravoure en maintes occasions.

Marasme économique, paupérisme, chômage, situation financière frisant la catastrophe, étaient les causes d'un vif mécontentement, qui se manifestait de plus en plus ouvertement et dont les communistes essayaient de profiter pour tenter de susciter des troubles sociaux. Ajoutons à cela un régime de prévarication, de tripotages et de prébendes qui érasait le pays sous une dictature corrompue. Enfin, le Trésor public était à sec.



HOSNI EL ZAIM

C'EST ALORS QUE VINT ZAIM

Il avait cinquante-deux ans. Il avait suivi les cours du Collège Militaire de Damas, de l'Académie Militaire de Constantinople, de l'école d'officiers de Saint-Maixent, Condottière, apte aux plus hardis coups de main, toujours prêt à se faire tuer à la tête de ses hommes, il avait participé avec les Turcs, au siège de Médine, s'était bagarré sous les ordres du Roi Hussein du Hedjaz, s'était enrôlé dans les troupes spéciales, formées par les Français en 1920, avait défendu Damas, contre les troupes françaises libres et britanniques commandées par le Général Wilson en 1941, puis était devenu inspecteur de l'armée syrienne. C'est avec elle qu'il marcha sur la Capitale, le 30 Mars 1949, pour bayer le régime existant et inaugurer une véritable révolution nationale.

L'EBAUCHE D'UNE GRANDE ŒUVRE

En dix-neuf semaines de temps, il ébaucha une œuvre titanique. Avec Akram el Hourani, il mit sur pied un projet de loi agricole limitant la grande propriété féodale et prévoyant une redistribution des terres. Il reforma l'armée de fond en comble, acheta du matériel de guerre à la France, fit appel à des instructeurs turcs, il refonda le Code Civil, décréta le vote des femmes, et l'égalité religieuse, mit le communisme hors la loi, réva de faire de Lattaquié le plus grand port du Levant, mis en œuvre le projet d'irrigation de la région d'I Habb (entre les monts de l'Anti-Liban et le désert), conclut un accord monétaire franco-Syrien, réunifia son pays avec la France, l'unit intimement avec l'Egypte, envisagea un plan rationnel pour le développement du Tourisme ; institua un office de Propagande, se brouilla avec Abdallah et l'Irak, et se mit, du fait même, à dos l'Angleterre.

(Lire la suite en page 8).

Rosh Hashanah

A L'OCCASION DU ROSH HASHANAH, « LA VOIX DE L'ORIENT » présente ses meilleurs vœux pour la nouvelle année religieuse à tous ses abonnés et lecteurs de confession Israélite

La Voix de l'Orient

ADMINISTRATION, REDACTION ET PUBLICITE : 5, Rue Kasr-el-Nil, Tél. 78696 — LE CAIRE

IMPRIMERIE : 16, Rue Guenona — Tél. 78629

Administrateur : D. CAZES

BULLETIN POLITIQUE

La nouvelle loi sur la nationalité et ses répercussions économiques

UN PREMIER PAS vient d'être fait. D'autres suivront, devront suivre.

La refonte de la législation égyptienne est en bonne voie. Et parmi les lois qu'on revise figurent quelques textes récents et malvenus qui, sans y viser, avaient freiné l'essor économique du pays : tel est le cas pour la loi sur les mines et carrières et celle sur les sociétés anonymes.

Pour l'instant, voici la loi sur la nationalité qui, a été votée par les deux Chambres et enfin promulguée.

Les incidences économiques de cette loi sont réelles et nombreuses. Elle apporte au moins la stabilité là où elle manquait depuis longtemps. Beaucoup d'éléments « égyptianisés » en fait, mais non encore en droit, verront, grâce à la nouvelle législation, leur situation réglée d'une manière ou d'une autre, mais enfin réglée. Et tous ceux, d'entre eux, qui acquerront en vertu des nouveaux textes, la nationalité de leur pays d'adoption, compteront comme autant d'éléments utiles à ce pays.

Mais, au juste, que nous apporte cette nouvelle loi ? Voici un bref résumé de sa teneur - précédé d'un aperçu historique en raccourci :

« Jusqu'en 1929, l'Egypte n'avait ni créé ni réglementé « a fortiori » sa nationalité. Un rescrit de 1900 définissait pourtant les « Egyptiens sujets locaux » mais à des fins purement électorales et administratives. Les Egyptiens continuaient d'être des sujets ottomans, tels définis par la loi turque de 1869.

« En 1914, l'Egypte cessait de faire partie de l'Empire Ottoman pour devenir un Etat indépendant, placé, néanmoins, sous le protectorat britannique.

Mais à titre provisoire, la loi ottomane de 1869 devait régir quelque temps encore la nationalité égyptienne.

« Dès 1926, le besoin se fit sentir de définir autrement cette nationalité. Après quelques avatars, un décret-loi de 1929 est promulgué pendant la suspension de la vie parlementaire décidée pour trois ans, à l'époque ».

C'est ce texte législatif qui depuis 20 ans régit les citoyens égyptiens et organise leur indépendance à l'égard de l'Etat. Ce texte vient d'être abrogé.

Pourquoi ?

En 1929, l'Egypte était encore en régime de capitulations. Ni le travail, ni les Sociétés anonymes, ni les Syndicats, ni la résidence, n'étaient à l'époque, réglementés. On n'avait pas des lors, de fréquentes occasions de se demander qui est égyptien et qui ne l'est pas.

L'Egypte, devenue indépendante depuis 1936 et ayant recouvré en 1949 intégralement son indépendance, à la disparition des Tribunaux Mixtes, derniers vestiges des capitulations, s'est dotée d'un système législatif nouveau, taillé pour ainsi dire, de manière à habiller un Etat libre et souverain à l'intérieur et à l'extérieur.

Du coup, la nationalité égyptienne telle qu'instaurée, octroyée ou accordée par la loi de 1929, ne pouvait plus l'être de la même manière dans tous les cas.

Au surplus, la pratique avait dénoncé certaines lacunes. Au lieu de la retoucher, on l'a refondue.

La nouvelle loi est-elle plus complète ? Plus libérale, mieux conçue ?

SITUATION DE CERTAINS ANCIENS SUJETS OTTOMAN

Le droit à la nationalité égyptienne des anciens sujets ottomans remplissant les conditions requises par le décret-loi de 1929 reste le même. Cette nationalité leur est reconnue comme une « nationalité d'origine ». Mais, attention : « Les sujets ottomans qui avaient leur résidence habituelle en territoire égyptien, le 5 Novembre 1914, et qui ont maintenu leur résidence jusqu'à la promulgation du décret de 1929, devront demander le certificat de nationalité auquel ils ont droit dans un délai ne dépassant pas un an après l'entrée en vigueur de la nouvelle loi ».

Ces deux détails constituent une innovation salutaire qui met fin aux situations indévisées.

L'ancien texte prévoyait grosso modo, deux cas où l'étranger né dans le pays et y résidant, pouvait avoir automatiquement accès à la nationalité égyptienne. Il lui suffisait en général d'opter à sa majorité pour le passe-port égyptien. C'était une nationalité acquise et non d'origine qui lui était ainsi reconnue (ter cas). S'il était né en Egypte d'un père étranger, qui lui-même y était né et que le dit père se rattachait par la race à la majorité de la population d'un pays de langue arabe ou de religion musulmane, il avait droit à la nationalité égyptienne d'origine (2ème cas).

Ces deux cas n'ont plus le même caractère et la deuxième a disparu complètement. Désormais, l'acquisition par voie dérivée de la nationalité égyptienne se fait principalement au moyen de la naturalisation - qui est accordé par le Conseil des Ministres (pour éviter l'arbitraire d'un seul département), dans des conditions égales pour tous. On est admis à la demander si l'on a résidé dans le pays 10 ans, sans permis de séjour permanent et 5 ans, si l'on est détenteur d'une autorisation de résidence en règle. Mais dans ce dernier cas, il faut, sous peine de disqualification, demander la naturalisation tout de suite à l'échéance des cinq années de résidence autorisée.

Au surplus, il faut remplir certaines conditions de bonnes mœurs, etc... et posséder, au moins, quelques connaissances de la langue arabe.

Toutefois, un droit d'option est accordé à celui qui est né en Egypte, mais il n'a pas de ce fait, plein droit à la nationalité égyptienne qui pourrait lui être refusée par le Conseil des Ministres.

Désormais, l'étrangère n'aura ni immédiatement ni automatiquement accès à la nationalité de son mari. Il faut qu'elle en exprime formellement le désir et qu'elle se soumette à un stage de deux ans. Le ministre de l'Intérieur peut refuser, par décision à prendre pendant cette période « d'essai », de lui octroyer la nationalité de son mari.

Cette disposition, qui ne s'applique pas aux mariages accomplis sous l'empire du décret-loi de 1929, jusqu'ici en vigueur, a été motivée par certains abus, consistant pour quelques étrangers indésirables, à faire des « mariages blancs » rien que dans le but d'acquérir la nationalité égyptienne et de demeurer dans le pays.

Accorder ou refuser la nationalité d'un pays à un étranger qui la sollicite, est un acte de souveraineté qui dépend du seul pouvoir exécutif. Lui seul peut et doit juger, s'il est opportun, ou non, d'accepter dans la collectivité dont il est responsable, un nouveau citoyen. Mais cette faculté cesse de lui être reconnue dans le domaine non de la non naturalisation (ou acquisition de la nationalité) mais de la reconnaissance de la nationalité, c'est-à-dire, d'une nationalité déjà existante et dont il faut seulement établir la preuve. La nouvelle loi est formelle à ce propos. Le Ministre de l'Intérieur, doit délivrer - ou refuser - le certificat de nationalité dans un délai de six mois. Faut de réponse de sa part ou en cas de réponse non conforme au droit du requérant, celui-ci pourra recourir au contentieux administratif du Conseil d'Etat pour se faire rendre justice et établir qu'il est Egyptien.

Cette garantie est essentielle pour la protection des citoyens au moins contre les lenteurs administratives.

Résoud-elle tous les problèmes ? Elle en élimine en tous cas un grand nombre.

ANTAR

Chronique locale

QUE PENSER DES BOITES D'ALLUMETTES

C'est "The Egyptian Gazette" qui commente la pratique récemment introduite dans les tramways du Caire de donner une boîte d'allumettes en lieu des deux millèmes réglementaires aux passagers de 2ème classe.

Cette pratique, qui a pu être inspirée par des autorités supérieures, présente certains aspects fort intéressants pour ce qui est de l'économie du trafic. Elle offre tout d'abord une preuve que les gens ne considèrent plus la mannaie véritable comme toute puissante, ils se contentent volontiers de ce qui est échangeable. De même, le fumeur invétéré se voit ainsi résoudre un de ses problèmes les plus ennuyeux. Désormais, il n'aura plus à éviter une connaissance dans la rue, parce qu'il n'a pas d'allumettes. Même les non-fumeurs ne peuvent que profiter de ces allumettes. En bref, tout le monde gagne à ce crédit jeté sur la superposition de la monnaie.

L'EGYPTE A L'ONU.

En marge du communiqué anglo-égyptien, le "Mokattam" écrit : "Il faut soulever à l'ONU la question égyptienne".

Plusieurs raisons militent en faveur de ce geste. En voici quelques-unes.

1. — Depuis que Nokrachi pacha a soulevé la question au Conseil de Sécurité, l'Egypte n'a pas fait un seul pas en avant ni les forces de la garnison ont été réduites, ni la part égyptienne dans l'administration du Soudan n'a été augmentée pour être égale à celle des Anglais. Ni la Grande-Bretagne a manifesté le désir d'évacuer.

2. — L'Egypte ne peut pas compter sur les pourparlers. Du côté britannique il s'agit surtout de gagner du temps. L'Egypte a perdu cinq ans sans aboutir à un résultat quelconque. Cinq autres années peuvent s'écouler sans résultat.

3. — Si l'Egypte obtient de l'Assemblée générale une recommandation, elle pourrait soutenir sérieusement sa cause auprès du Conseil de Sécurité.

4. — L'Egypte voit dans la présence des troupes britanniques une "occupation" alors que l'ambassadeur Sir Stevenson y voit un "séjour". Il se peut que l'on ne puisse pas régler un tel différend essentiel par des pourparlers directs, ou par des contacts. Une seule résolution de l'ONU suffirait pour avoir la force d'un principe.

5. — L'Egypte a essayé en vain les négociations. Il n'y a pas de mal à ce qu'elle essaye le recours à l'ONU encore une fois.

6. — L'ONU est très sensible à la question coréenne. Si l'Egypte met en relief le rapprochement entre l'occupation de la Corée et celle de son territoire, il n'y a pas de doute qu'elle aura la sympathie de la majorité.

7. — On prévoit l'élection d'un oriental à la présidence de l'ONU. Ce serait l'ambassadeur de l'Iraq à Washington ou le ministre des Affaires Etrangères du Pakistan. Ces deux personnalités faciliteront à l'Egypte l'exposé de sa cause.

FISSURE

Les cas de corruption et de détournement sont à l'ordre du jour. Le "Misri" traite des détournements dans un éditorial.

Les journaux annoncent d'un jour à l'autre des cas de détournement allant jusqu'à des centaines de milliers de livres. Ce qui retient l'attention c'est le détournement lent qui permet à un fonctionnaire de soustraire chaque jour un montant déterminé sans que les supérieurs soient au courant.

(Lire la suite en page 7)

AUTOUR DE L'ACCIDENT D'ITAI-EL-BAROUD

La mort tragique survenue aux 55 passagers du Constellation de la TWA à Itai el Baroud a soulevé un remous dans la presse locale.

Décrier n'est rien. Ce qui a été vu sur les lieux du tragique accident est indescriptible. Pourtant, on pouvait donner aux lecteurs suffisamment pour soulever tous les cœurs. On pouvait décrire avec autant de réalisme la découverte de ces débris de corps humains mutilés et nus, jetés un peu partout, sur le sable brûlant du désert.

Mais non, la presse a mieux fait elle a fait du reportage pris sur le vif, une question de succès. Poussant plus loin le réalisme elle a publié une série de photos des cadavres calcinés dans des poses horribles, soulevant des visions, où l'horreur dépassait toute sensibilité humaine. Ces visions ont détruit tous les souvenirs, tous les beaux souvenirs que nous avions de certaines personnes. Souvenirs que nous essayions de conserver frais et naturels.

La décence a été outrepassée. On devrait se révolter contre ces visions d'horreur et de mépris de la vie et de la mort.

En imageant, on pouvait laisser aux lecteurs le soin de l'imagination. On ne pousse pas des milliers d'entre eux à identifier l'horreur. Samedi dernier, Akhbar el Yom a outrepassé la note du "scoop" du reportage photographique. Et je ne crois pas que le succès remporté par notre confrère ait réussi à ne pas troubler leur délicatesse au point qu'ils aient oublié l'horreur qu'ils ont jetée à la face des lecteurs qui jusqu'aujourd'hui avaient les sens à l'abri de telles visions.

ESKEL

N.D.L.R. — Une autre série d'incidents vraiment malheureux sont venus troubler le déroulement naturel des funérailles de la célèbre vedette égyptienne Camilla. Une bande de voyous, n'ayant aucun respect pour la mort et les deuils, ont manifesté honteusement devant le cortège funéraire. Bien plus, la mère de la victime de ce terrible accident qui ému le monde entier ne s'est

A propos de l'Inst. Grandjean

Il y a quelque temps nous avons assisté aux examens de Sténotypie Grandjean et nous avons eu le plaisir de voir que l'Egypte marche de pair avec la France pour ce qui concerne le progrès.

En effet, nous dit Mme Lusena, promotrice de la Sténotypie en Egypte, cette petite machine a pris maintenant une grande extension. Cela ne demande qu'une année d'efforts; et puis, la machine en mains, jeunes gens et jeunes filles s'en vont s'attacher à de grandes Compagnies ou à des délégations confédérées qui demandent des sténographes de grande vitesse. C'est un emploi très lucratif et qui peut vous amener à l'ONU, nous dit encore Mme Lusena, en riant.

Enfin, le fait est, que nous avons eu le plaisir d'approcher Mme Lusena à peine arrivée de France, voyage qu'elle a désiré faire dans le but de visiter le fameux Institut Grandjean de Paris, afin de perfectionner sa méthode. En France, la sténotypie fait fureur, c'est une sorte de concurrence qui pousse la jeunesse vers une carrière nouvelle, qui, d'autre part, est si lucrative.

Mme Lusena a eu le plaisir d'assister aux Championnats Internationaux à Paris, et a pu féliciter la lauréate qui a donné 270 mots à la minute.

Ici, comme résultat des examens qui ont eu lieu, il y a quelque temps, la championne d'Egypte est Mlle Valentine Farahat, avec 190 mots à la minute. Puis vient Mlle Vera Zarmati, avec mention à 160 mots à la minute, (vitesse commerciale). Nous ajoutons aussi les noms de :

Mlle Claude Jonte, Fernande Baruchel, Maud Curjel, Camille Douek, Josette Faure et Huguette Tarento.

Nous ajoutons qu'à partir de ce mois les nouveaux cours de Sténotypie ont repris et que Mme Lusena, plus épuisée que jamais, attend son petit monde avec son enthousiasme habituel.

A. C.



M. Abd-el-Hamid représentant de la Radiodiffusion française en Egypte.

L'interview radiodiffusée du Ministre de l'Intérieur

(Suite de la page 1)

- la loi de la Sécurité Sociale, qui doit venir en aide aux classes nécessiteuses, a été édictée.
- en vue d'éliminer l'analphabétisme, le gouvernement a décidé la gratuité et l'extension de l'enseignement.
- les allocations de vieillesse ont été augmentées en faveur des classes disposant d'un revenu modeste : fonctionnaires, employés et ouvriers.
- l'accroissement du coût de la vie est combattu méthodiquement, notamment par l'importation de denrées alimentaires de consommation courante et par la chasse aux trafiquants du marché noir. En dépit de la dévaluation de la livre égyptienne et de l'intensification de la circulation fiduciaire, le gouvernement s'acharne à lutter contre l'augmentation des prix.
- le gouvernement a fait édicter plusieurs lois en faveur des des ouvriers, pour réglementer leurs rapports avec le patronat, leur assurer une indemnité en cas d'accidents ou de maladie due à leur travail...
- le gouvernement s'est employé à accroître la production et le rendement agricole; de grands projets d'irrigation, comportant une exploitation intensive des eaux du Nil, ont été élaborés, et l'on commencera très prochainement à exécuter simultanément tous ces projets; nous pourrions ainsi livrer à la culture de vastes étendues actuellement désertiques.
- le gouvernement s'est employé à réaliser un vœu cher à tout Egyptien : la création d'une Banque Centrale d'Etat. La loi y relative est actuellement à l'étude au Parlement.
- le gouvernement se préoccupe de renforcer l'armée pour qu'elle soit un instrument efficace de sauvegarde de la paix dans cette région du Monde.

Enfin, je voudrais signaler que le gouvernement, comme tout le monde l'a d'ailleurs constaté, n'épargne aucun effort pour réaliser les aspirations nationales de l'Egypte. Cette préoccupation majeure ne l'empêche pas, cependant, de s'employer à trouver à la question palestinienne une solution équitable, sauvegardant les intérêts et la dignité des Arabes et conforme aux engagements internationaux et aux principes humains.

II. — En votre qualité de Ministre de l'Intérieur, voulez-vous bien faire une déclaration sur la politique du gouvernement à l'égard des étrangers et des intérêts étrangers en Egypte ?

Qu'il me soit permis de profiter de cette occasion pour demander à tous les étrangers résidant en Egypte, quelles que soient leur nationalité et leur religion, d'avoir confiance dans les sentiments du peuple et du gouvernement égyptiens à leur égard. Nous apprécions, tous, leurs efforts et leur utile contribution à notre renaissance économique et sociale. Selon sa déclaration dans le discours du Trône, le gouvernement wafdiste est soucieux d'assurer aux étrangers une pleine sécurité de leurs biens et de leur personne, et une pleine liberté dans l'exercice de leurs activités et l'exploitation de leurs biens. Les règlements que nous avons élaborés leur garantissent un séjour stable, et nous sommes en voie de conclure des traités d'établissement avec les divers gouvernements étrangers.

Quant aux étrangers dont la présence pourrait compromettre la sécurité et l'ordre du pays, nous avons réglementé leur extradition, mais nous avons également prévu toutes restrictions utiles pour que cette extradition n'ait lieu qu'en cas de nécessité absolue.

III. — La sécurité intérieure en Egypte laissait à désirer au cours des dernières années; quelle est, à cet égard, la situation depuis votre arrivée au pouvoir ?

Quant le Wafd arriva au pouvoir, la sécurité intérieure était compromise, et la loi martiale en vigueur. Nous nous sommes empressés d'abroger la loi martiale, d'élargir les détenus et de restaurer un état normal que le pays attendait impatiemment. Grâce surtout à la confiance du peuple dans le Wafd, la sécurité a été rétablie, et la criminalité s'est manifestement atténuée; nous avons, en particulier, mis fin aux actes de terrorisme qui, pendant assez longtemps, ont jeté la panique dans le pays et coûté la vie à plusieurs grands hommes égyptiens.

Nous avons pu, par ailleurs, améliorer sensiblement l'organisation de la sécurité, en relevant le standing de vie des forces de la Sécurité publique, en renforçant leurs effectifs, et en les dotant d'armes les plus puissantes et les plus modernes et de moyens de transport les plus rapides. Nous n'avons pas, en outre, oublié le danger de la propagande des théories subversives et nous avons pris des mesures énergiques pour lutter contre cette venimeuse propagande et exterminer les agents qui se livrent à de telles activités.

Avec l'aide de la Providence, et grâce aux hautes directives de notre Auguste Souverain Farouk Ier, notre gouvernement poursuit sans relâche l'application de relèvement général.

DE LA VRAIE POESIE...



Nos lecteurs savent que notre vieil et excellent ami, M. Raphaël Soriano, a été l'heureux lauréat, pour 1950, du prix Jacques Normand que décerne, chaque année, à Paris, la Société des Gens de Lettres.

Notre ami a remporté la palme par son recueil « Les Flûteaux » qui surclasse — nous le savons par une indiscretion récente de Pierre Benoit — tous ses concurrents.

M. Raphaël Soriano est le directeur des « Services Alexandrins » du « Journal d'Egypte ». C'est lui qui rédige ces courtes et savoureuses chroniques qu'il signe Chatterton. On voit que notre ami, depuis longtemps, s'est placé sous le signe du doux et tendre poète anglais et du grand Alfred de Vigny.

M. Raphaël Soriano nous a permis de jeter un coup d'œil indiscret sur son manuscrit et d'en extraire ce joyau où l'art se dispute à l'inspiration.

MES VERS

A quoi servent mes vers ? Sans doute : à peu de chose. N'en ris pas trop pourtant. Oui, cela sert. A quoi ? Ecoute : Quand j'écris « son teint passe la rose », Cela te déplaît-il qu'on le sache après moi ?

Cela te déplaît-il qu'un lecteur anonyme A mon culte pour toi joigne un instant le sien ? Que l'abboné lointain de la feuille où je rime Sache que ta coiffure, ô femme, te va bien ?

Cela te déplaît-il qu'en mes strophes légères, Sans livrer mon secret, sans trahir ta pudeur Je livre un peu partout, à deux mille exemplaires, Un peu de ton sourire, un peu de mon bonheur ?

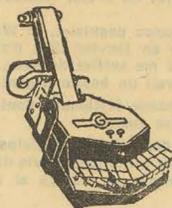
Pour chanter, pour redire à quel point je suis ivre Quand ton amour sur moi ferme ses bras ouverts... Pour mieux t'éterniser, pour mieux m'écouter vivre... Comprends-tu, maintenant, à quoi servent mes vers ?

A quoi ? Mais à crier tout ce qu'en toi j'adore, A faire des heureux ou des jaloux... A quoi ? A faire au loin connaître et disperser encore Un peu de ta beauté qui se perdrait sans moi.

Ton bras, je le décris, tes doigts, je les observe, Je les vois, à l'instant, cueillir un bouquet frais, Et, dans le sûr coffret du vers qui le conserve, J'enferme pour longtemps ce geste que tu fais.

Je veux que bien plus tard ceci puisse renaître, Que le page survive avant la dent du rat, Et je ris en songeant que, dans cent ans, peut-être, Un monsieur, fureteur de vieux vers, apprendra,

Feuilletant un recueil tout racorni par l'âge, Un soir du mois de mai, par un ciel de printemps, La belle que j'aimais à fleurir son corsage Avec trois roses pourpre et deux nénufars blancs.



"QUELLE CARRIERE CHOISIR" ?

" Mais... Sténotypiste "

Suivez les cours de Sténotypie à l'Institut Grandjean

LE CAIRE : 2, RUE NASER EL DINE (Chambre de Commerce Française), TEL. 54866. ALEXANDRIE : ECOLE FAX, 51, BOULEVARD ZAGHLOUL

Banque Belge & Internationale en Egypte

SOCIETE ANONYME EGYPTIENNE

Autorisée par Décret Royal du 30 Janvier 1929 Capital souscrit L.E. 1.000.000 — Capital versé L.E. 500.000 Réserves : L.E. 240.000.

SIÈGE SOCIAL AU CAIRE : 45, Rue Kasr-el-Nil. Siège à Alexandrie : 18, Rue Talaat Harb Pacha

Traite toutes opérations de banque

CORRESPONDANTS DANS LE MONDE ENTIER R.C. Cairo No. 39. R.C. Alexandrie No. 682.

LE MEILLEUR VINAIGRE

SE VEND A LA

Sté Carmel Oriental

19, RUE ABDEL KHALEK SAROIT PACHA

TEL. 53784

R.C.C. 20510

COMMERCIAL BANK OF EGYPT

SOCIETE ANONYME EGYPTIENNE FONDÉE EN 1920

CAPITAL L.E. 1.200.000 RESERVES L.E. 161.151.439

Toutes opérations de banque

SERVICE SPECIAL D'ETUDES ET D'INFORMATIONS FINANCIERES

Siège Social : ALEXANDRIE 3-5 Rue Adib — B.P. 613 Tél. 21847/24599 R.C. 3134

Siège du Caire : 3, R. Chawarby P. - B.P. 1533 Tél. 58558/76381/40300 R.C. 51381

"Baudruche" rêve à Margaret Rose Mais serait-ce Isabelle qui montera sur le trône des Belges ?



LA PRINCESSE MARGARETH sera-t-elle reine ?



ISABELLE Un médaillon vide

Baudouin-Albert-Charles-Axel-Léopold-Marie-Gustave, duc de Brabant, prince de Belgique, sénateur au trône, se passerait volontiers de tout le bruit fait autour de lui. Jusqu'ici, c'était un jeune homme souriant et sérieux qui se levait tous les matins à 7 h. et se consacrait uniquement à ses chères études. Aujourd'hui il est en même temps héritier du trône, roi, souverain sans couronne. Il est acclamé par les partisans de Léopold parce qu'il est son fils, et par ses adversaires parce qu'il est le fils de la reine Astrid. Il doit sourire aux uns et aux autres puisqu'un prince est au-dessus des partis.

De son grand-père, Albert 1er, Baudouin a hérité la façon de s'habiller, les lèvres minces, la tendance à sourire plutôt qu'à rire, la passion pour les biographies et l'habitude de porter des lunettes d'écaillé.

Outre Emil Ludwig, son auteur préféré, il se plongeait dans de nombreux journaux belges et étrangers, travail qui faisait partie de son programme normal, et auquel il prenait un tel plaisir qu'il fallait l'arracher à sa table pour l'inviter à faire l'obligatoire tour du parc.

Ce goût pour les études, Léopold en est ravi, toutefois, il regrette qu'il ne lui soit pas possible de donner à son fils ce vernis spécial acquis par les princes de Belgique dans les collèges anglais et dont Albert 1er, le régent Charles et lui-même ont bénéficié.

« BAUDRUCHÉ » AU COLLEGE, « DOUDOU » DANS L'INTIMITÉ.

Né le 7 septembre 1930 au château de Stuyvenberg, en Belgique, Baudouin était déjà, à trois ans, prince héritier, lorsque son grand-père, Albert 1er, se tua sur des rochers près de Namur. Il n'avait pas dix ans lorsque les Allemands envahirent une deuxième fois la Belgique en mai 1940. Avec ses frères et sœurs il est contraint de se réfugier d'abord en France, dans le Lot, au château de Montat, puis au Portugal.

Quelques mois plus tard, Baudouin revient en Belgique et s'installe au château Clermont, dans les Ardennes, où des sentinelles allemandes lui interdisent toute liberté de mouvement.

La guerre se termine, pour lui, à la forteresse de Hirschstein, en Allemagne, où son père est interné ; puis dans le Tyrol, près de Salzbourg, sous la surveillance de gardes SS. En 1945, il est libéré par les Américains.

Partageant, en Suisse, l'exil de Léopold III, le prince suit les cours du collège Calvin, à Genève, où il apprend avec conscience son métier de potache et avec beaucoup moins d'enthousiasme celui de roi. Ses camarades l'appellent "Baudruche", à cause de son prénom. Pour son demi-frère, Alexandre, fils du roi et de la princesse de Réthy, il est, dans l'intimité, "Doudou".

Au Collège International, où l'héritier du trône poursuit ses études, on le prend déjà plus au sérieux. Et aujourd'hui, au palais de Laeken, ministres et diplomates s'inclinent devant lui. Mais, timide comme il l'est, "Doudou" aurait bien voulu rester "Baudruche" toute sa vie.

ISABELLE, UNE COUSINE EN SOMME.

Il va falloir inaugurer, saluer, défilé, décider, trancher, en un mot, régner un jour, quand Baudouin aura atteint sa majorité et sera roi pour de bon, se marier.

Se marier ? Eh oui, il faut une reine sur le trône et déjà l'on fait à ce sujet diverses suppositions. Mais Baudouin, lui, n'y a guère pensé jusqu'ici. Il n'a pas eu le temps et puis, les femmes lui font un peu peur. D'ailleurs, maintenant plus que jamais, il ne peut épouser qu'une princesse de grande lignée.

Dans ses rêves secrets une image apparaît de temps en temps. Celle d'une jeune fille aperçue plusieurs fois chez des amis communs : Isabelle d'Orléans, fille du comte de Paris, descendant de Louis-Philippe et prétendant au trône de France.

Une cousine, en somme, cette petite Isabelle, et si charmante avec son nez mutin et son menton royal. Elle est à peu près de son âge, 18 ans, grande, blonde, les yeux bleus. L'aînée des onze enfants du comte, Isabelle, après avoir passé à Lisbonne la première partie de son baccalauréat, est venue à Paris, voici plus d'un an, poursuivre ses études dans un cours de jeunes filles de Neuilly.

Le comte est assez fier des progrès de sa fille :

— Incollable en histoire de France, mais refuse mordre aux "maths". A Paris, chez M. et Mme Hottenot, la jeune princesse a retrouvé la même ambiance familiale que durant son enfance au Portugal. M. Hottenot est un ami de longue date du comte de Paris, qu'il a connu à Londres.

La princesse Isabelle est allée, récemment, deux fois au Portugal avec ses deux frères. Elle a gardé, de ce long voyage, un souvenir qu'elle qualifie d'"épouvantable", à cause de la lenteur des trains espagnols et portugais.

— Ça n'en finissait plus, expliquait-elle, et, malgré notre joie d'être tous les trois ensemble dans un compartiment, nous avions hâte d'arriver. Maintenant, bien sûr, mon père va résider en France, mais ses intérêts le forceront, à de nombreux séjours dans la capitale portugaise. Notre maison, à 20 kilomètres de Lisbonne, a été baptisée la "Quinta do anjinho" (la maison des anges). C'est une grande bâtisse blanche construite autour d'une cour centrale, qui a l'air d'une gentilhommière, entourée de vergers et de terres.

UN MÉDAILLON OVALE ET VIDE : LE JEUNE HOMME DE SES PENSEES SECRETES.

Sur le bureau d'Isabelle, dans sa chambre de Paris, il y a, en bonne place, une madone espagnole, des photos de sa famille, et un petit presse-papier de céramique orné d'une fleur de lys. La jeune fille s'habille dans une maison de Lisbonne. Elle parle, bien entendu, le portugais, mais lui préfère l'espagnol. Elle connaît aussi un peu l'arabe (Isabelle, née en Belgique, a passé une partie de son enfance au Maroc ; elle en conserve le souvenir de longues promenades à ski, dans l'Atlas).

Il y a aussi un médaillon ovale, vide, mais en bonne place. Isabelle y a sans doute placé, en pensée, le jeune homme de ses rêves, mais il n'y est que pour elle. Serait-ce Baudouin ?

Depuis le 13 juillet, Isabelle a oublié les cours de Ste-Marie de Neuilly. Toute à la joie des vacances, ses préoccupations majeures sont la danse (samba et valse), le "jeu des bandits", d'origine espagnole qui se joue avec des cartes spéciales, l'équitation et la lecture.

LE COMTE DE DALKHEITH, UN MARI QUI PORTERAIT LA JUPE

Isabelle, évidemment, formerait avec Baudouin un très beau couple. Et pour le Bourbon, ce serait tout de même un trône de récupération.

Mais Léopold n'est pas très "chaud" quand on lui parle de ce projet. Il préférerait une princesse plus royale encore, Margaret par exemple. Quelques familiers du roi l'ont déjà entendu vanter les mérites de la sœur d'Elizabeth, souligner les qualités et défauts qui correspondraient avec bonheur à ceux de Baudouin.

Qu'en pense Margaret ? Avec cette fûtée petite princesse, comment savoir ? Baudouin, sur sa liste de "possibles", n'est qu'un nom de plus, avec l'avantage que lui donne la certitude d'être roi le 7 septembre 1951.

Mais on chuchote aussi un autre nom, celui d'un des plus éminents représentants de la "genry" écossaise, le comte de Dalkheith. Il a 27 ans, fait très jeune premier, et a pour allié, dans l'assaut qu'il porte à la fille cadette de George VI, sa marraine la Reine Mary.

En bon Ecossais, Dalkheith porte la petite jupe. C'est donc entre la jupe du comte et le trône du prince de Baudouin que le choix de Margaret se portera peut-être.

Pierre FOURNIER.



BAUDOUIN Il vaudrait être Baudruche

4.000 Français disparaissent chaque année LES SALAIRES TROP BAS ET LE GOUT DU RISQUE

...poussent la jeunesse de l'après-guerre au crime et au vol à main armée...

S I L'ON COMPTE toutes les infractions depuis le vol à la tire jusqu'à l'assassinat en passant par l'avortement et l'agression à main armée, on arrive pour la France entière et pour la seule année 1949 au chiffre effrayant de 250.000. Il y en avait eu 420.000 l'année précédente, dont 15.000 assassinats ou tentatives de meurtre.

Un crime sur cinq a lieu dans la région parisienne. On arrête seulement un criminel sur deux. A quoi tient cette recrudescence du crime ? Il faut noter aussi qu'une grande partie des criminels de notre époque ont moins de vingt ans.

Il y a dans Paris et sa banlieue, plus de 400 bandes d'enfants organisées qui font profession de voler ou de gagner de l'argent par des moyens illicites. A 14 ans, beaucoup de garçons sont déjà des trafiquants d'envergure, notamment de cigarettes américaines. A 16 ans, de nombreuses filles sont déjà des prostituées.

Cette délinquance de la jeunesse est due aux plaies sociales : le taudis, le chômage, les bas salaires, en un mot la misère. Nombre de garçons trouvent de nos jours au sein de ces bandes organisées, l'affection et l'argent ne peut plus leur procurer.

Mais il arrive que des gosses de bonne famille s'y glissent. Il ne faut plus chercher ici que la carence des parents. Et bien souvent, il n'y a des enfants coupables que parce qu'il y a des parents coupables.

APRES LE MARCHÉ NOIR, LE HOLD-UP

Le crime est devenu en France, comme dans beaucoup d'autres pays une véritable industrie. Chaque année, 4000 personnes disparaissent sans laisser de trace (150.000 cas sont signalés au Bureau des recherches, dont 25.000 rien que pour Paris).

L'industrie organisée du crime remonte à 1924, époque à laquelle la bande des "Marseillais" monta à Paris. Il y avait en réalité beaucoup de Nîçois, d'Arabes ou d'Italiens, mais peu de Marseillais. Le temps des gangs rivaux a disparu. Chaque bande a maintenant sa spécialité : drogue, fausse-monnaie, hold-up, femmes. Les Nord-Africains se sont classés dans les agressions à main armée et les cambriolages.

Les deux pôles du crime restent toujours la région parisienne et le Midi de la France, avec Marseille et la Riviera.

Voici pourquoi la police est trop souvent impuissante. Depuis la guerre, le "milieu" s'est renouvelé. Autrefois tous les voyous étaient "fichés". Aujourd'hui, des inconnus de la police sont bien souvent à la tête des gangs. Et avec cela, les criminels sont plus nombreux et bien souvent ce sont des amateurs. La fin du marché noir, les salaires trop bas, le goût du risque, né pendant les hostilités, les a amenés là.

Autre raison : il est trop facile de se procurer des armes.

Une autre encore : les prisons sont mal fermées et les tribunaux surchargés n'appliquent pas des peines assez sévères. Tous les criminels — ou presque — ont déjà eu plusieurs condamnations.

LES NOUVEAUX "PATRONS" ONT MOINS DE "METIER"

Les bandes sont indépendantes les unes des autres. On ne voit plus de bandes rivales s'exterminer entre elles. De nouveaux "pa-

Schuman le taciturne Européen No. 1 ...ne peut regarder une femme sans rougir...

M. ROBERT SCHUMAN a pris, sur le théâtre de la politique européenne, l'initiative la plus concrète, la plus séduisante, la plus spectaculaire de l'après-guerre. En Amérique, on le regarde comme le pionnier du relèvement et de l'unification de l'Europe. Les premiers surpris de cette célébrité soudaine sont les Français eux-mêmes. Personne ne pouvait prévoir que sous ses apparences de notaire de province Robert Schuman avait la carure d'un pareil champion de la diplomatie. Le nom de Robert Schuman était presque totalement inconnu du grand public français, jusqu'au moment où le député de la Moselle prit le portefeuille des Finances, le 24 juin 1946, dans le gouvernement Bidault. Robert Schuman avait alors 60 ans. Cette année, lorsqu'il se rendit en visite officielle en Allemagne, les communistes français insinuèrent, non sans perfidie, qu'il se sentirait à l'aise dans des conversations en allemand. Il est vrai que cette langue a été celle de son enfance, et il lui en est restée une légère accentuation dans son parler, tout comme certaines inflexions françaises doivent sans doute marquer sa prononciation de l'allemand. Car Robert Schuman est issu d'une vieille famille lorraine, de cette province rhénane dont l'histoire est à cheval sur les deux pays et où chaque génération a vu changer la langue officielle. A la guerre de 1870, son père avait été fait prisonnier par les Allemands. Par la suite, furent les nouveaux maîtres de la Lorraine, toute la famille Schuman put s'établir à Luxembourg. C'est dans cet exil que naquit le futur ministre, le 29 juin 1886. Il y fit ses premières études qu'il poursuivit au Lycée de Metz, puis aux Universités de Bonn, de Munich, de Berlin et de Strasbourg. Docteur en droit en 1910, il s'établit comme avocat à Metz dès 1912. En 1919, aussitôt après le retour de la Lorraine à la France, il fut élu député de la Moselle.

MINISTRE SUR LA POINTE DES PIEDS

Dans l'entre-deux-guerres, sa carrière politique demeura très ef-

facée, consacrée tout particulièrement à l'unification législative des trois départements de la Moselle, du Haut-Rhin et du Bas-Rhin. Son bref passage au sous-secrétariat aux Régions, en 1940, fut à peine remarqué, du fait de la tourmente qu'il emportait alors la France. D'ailleurs, ses préoccupations vont toujours beaucoup plus à son travail qu'à sa publicité personnelle.

Au matin de sa première installation au quai d'Orsay — il y était entré la veille, presque sur la pointe des pieds — il se leva très tôt pour faire une petite promenade dans les jardins. Il s'entendit soudain interpellé assez vertement : "Qu'est-ce que vous faites par ici ? C'était le jardinier. "Je suis le nouveau ministre, lui répondit-il doucement, j'ai aménagé cette nuit."

Avec la même discrétion, la même modestie, Robert Schuman se mit au travail. Il ne modifia pas plus sa garde-robe que ses méthodes. Ayant peu de goût pour les mondanités, il a toujours évité les réceptions qui ne sont pas strictement requises par ses fonctions. Il lui plaît même parfois de se rendre à pied au Conseil des ministres. Au Palais du quai d'Orsay, où il habite un petit appartement au deuxième étage, ses habitudes et son horaire sont encore ceux d'un notaire de province. Levé tous les matins avant sept heures, il ne s'accorde quelque loisir que le samedi après-midi et le dimanche où il ne manque jamais d'assister à la messe. Grâce à une répartition très méthodique de l'effort, il réussit à abattre un travail énorme sur un rythme toujours égal et sans aucun a-coup. Ses collaborateurs directs nous l'ont représenté comme un patron bienveillant, à la fois paternel et exigeant, méticuleux, ordonné, essentiellement tendu vers l'efficacité de toutes les moindres initiatives, ennemi de la routine pourtant, et aussi soucieux de ménager son temps que celui des autres. Par beaucoup de ces points, caractéristiques des Français de l'Est, il rappelle Poincaré. Son souci de l'économie ne néglige aucun détail. Jamais il ne dérange à tort et à travers la moindre secrétaire. Pas plus qu'il n'aime à être dérangé deux fois par la même affaire. Ainsi, du moins pour ce qui concerne les affaires courantes, il laisse à son secrétaire l'initiative de répondre à son courrier quotidien, la lettre, le dossier et la réponse lui étant soumis en une seule fois au moment de la signature. Il a interdit, par exemple, que dans la même journée deux plus quittent séparément le quai d'Orsay pour le même destinataire. Et le soir, lorsqu'il s'attarde dans ses bureaux après le départ du personnel, il n'oublie jamais d'éteindre les lumières. Ce n'est pas de l'économie de bouts de chandelles, c'est une marque de probité scrupuleuse et de simplicité de manière, comme quand il prépare lui-même ses valises.

René CALOZ

Le général des Jésuites réclame la création de Colonies de Vierges

La population est mal répartie sur la surface du globe. Il y a des pays quasi déserts, comme l'Australie. Il y en a d'autres qui sont terriblement surpeuplés ; par exemple le Japon et l'Italie. Dans ces deux derniers pays, les femmes sont trop d'enfants.

Comment remédier à ces maux ? L'Eglise catholique s'est penchée sur le problème. Elle répond à ce que les Anglais appellent le birth control... Alors, quelle solution ? Une revue de Rome dirigée par le général des Jésuites, la "Civiltà Cattolica", vient de déclarer que si la crise de surpopulation continuait, l'Eglise proposerait la création de "colonies de vierges" et suggérerait aux hommes et aux femmes de pratiquer le plus possible l'héroïque vertu de la continence.

Des colonies de vierges, c'est facile à dire, mais c'est d'une réalisation difficile. La majorité des femmes n'a aucune vocation pour la virginité volontaire et celles qui ne veulent pas connaître l'amour ont depuis longtemps pour refuge les couvents. Des colonies de vierges en admettant qu'on puisse les créer, deviendraient bientôt des lieux de perdition moral et d'aberration sexuelle. L'Eglise catholique ne peut pas vouloir cela, car ce serait faire la part trop belle au démon !

Quant à la continence des couples, elle est d'abord contraire à la parole biblique : "Croissez et multipliez !" D'autre part, elle risque de faire rompre bien des mariages si les deux époux ne sont pas absolument d'accord pour renoncer — aux rapports sexuels. La chasteté prolongée, contraire à la nature, peut provoquer des désordres physiques et mentaux très graves, sans oublier les vices et les dépressions les plus extraordinaires.

Dans le "New York Herald Tribune", une femme qui se présente comme une excellente chrétienne, Mme Esther Delcour, proteste avec la dernière énergie contre les suggestions de la revue jésuite, et elle rappelle à l'Eglise qu'il y a bien assez de misères et de privations sur cette terre pour y ajouter encore le rationnement de l'amour !

La Banque des Os voit le jour

Les "banques" pour la guérison de nos misères physiques se succèdent de plus en plus étonnantes. Après les banques du sang, des yeux, de la peau, voici une sucursale nouvelle : celle des os, déjà réalisée aux Etats-Unis.

Il s'agit d'une véritable réserve d'os "de choix", conservés en totalité ou en partie dans des boîtes spéciales pour le traitement d'affections très diverses. Ils proviennent de personnes blessées ou décédées accidentellement, ou bien encore qui ont légué leur corps après leur mort. Des milliers de gens, en Amérique, doivent leur guérison à cette banque et ont grâce à elle retrouvé leur validité. Parmi eux, de nombreux blessés de guerre.

Cette précieuse matière première de la vie est soigneusement entretenue dans des armoires frigorifiques et peut se conserver, disent les médecins, presque indéfiniment. Les os peuvent être "dégelés" en quelques minutes au moment où on en a besoin.

On les utilise pour de très nombreuses opérations, pour les fractures, pour le traitement de la polyomyélite et même pour corriger des déformations de la colonne vertébrale. La banque "fait" également de la poudre d'os, employée maintenant en chirurgie pour combler certaines cavités.

Dans plusieurs pays d'Europe, l'introduction de ce nouvel organisme de santé est envisagée.

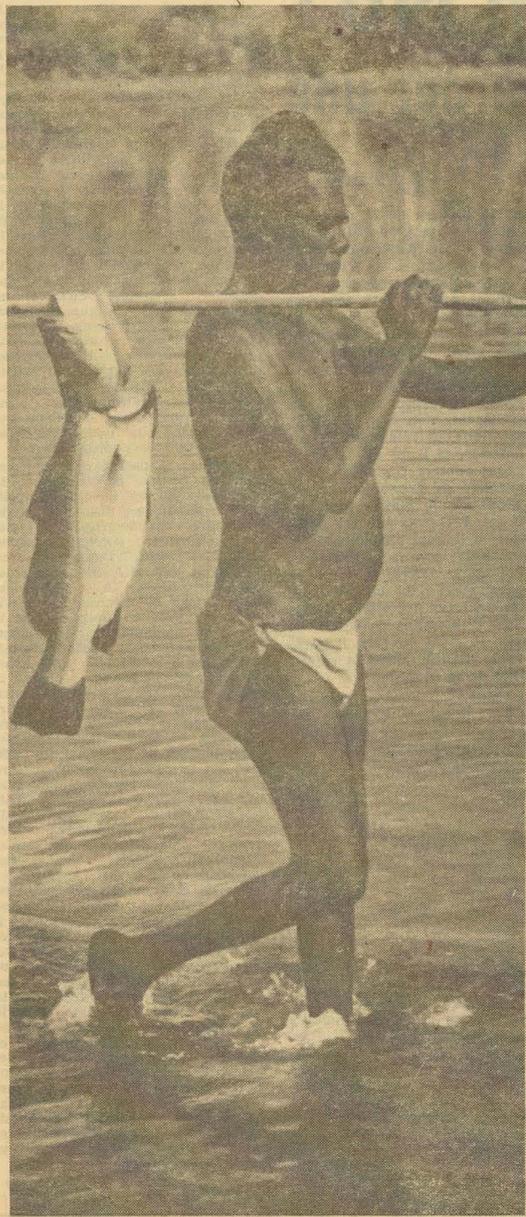
UNE PASSION ET DEUX AVENTURES

Les familiers de M. Robert Schuman ne lui connaissent, hormis le travail, qu'une seule passion : la bibliophilie. Il possède l'une des plus remarquables collections privées de documents historiques. Il profite de ses moindres loisirs pour parcourir les bibliothèques d'antiquités et les bouquinistes où il pourchasse des éditions précieuses de Fénelon, de Rabelais, de Verlaine ou de quelque autre de ses auteurs préférés.

Deux aventures ont marqué le cours de sa vie. La première est celle qui l'amena à prendre le nom de M. Durenne et des airs de professeur en excursion dans le Jura. Il venait de s'évader des prisons allemandes où la Gestapo l'avait enfermé en 1940. Muni de faux papiers, il réussit à rejoindre la zone sud de la France où il trouva refu-

Les derniers hommes des cavernes interviewés...

Une expédition de l'UNESCO explore les terres d'Arnhem



Les indigènes aux mœurs primitives pêchent à la lance. Leur unique occupation consiste à poursuivre le gibier qu'ils dégusteront à l'heure des repas. On voit sur notre cliché l'un de ces primitifs revenant d'une fructueuse expédition de pêche.

"Je viens de voir vivre les derniers hommes des cavernes du monde !"

Voilà ce que peut dire aujourd'hui chacun des dix-sept membres — six Américains, onze Australiens — d'une étonnante expédition de l'U.N.E.S.C.O. Cet organisme international ne voulait en croire ni ses yeux ni ses oreilles lorsqu'il avait lu et qu'on lui avait dit quelle existence secrète avaient 3000 êtres noirs dans une réserve silencieuse, presque ignorée, plus grande que la France : la Terre d'Arnhem, située à l'extrême nord de l'Australie, entre le golfe de Carpentaria et la mer de Timor.

Aussitôt mise sur pied et groupant des spécialistes très divers — naturalistes, médecins, ethnologues, anthropologues, archéologues — l'expédition a parcouru pendant 8 mois cette vaste région qui, sans voyageurs, n'a jamais fait parler d'elle. Les explorateurs avaient en peur de son mystère tranquille ou avaient été rebutés par les difficultés qui se présentaient pour la traverser.

Huit mois de cheminement hérissé d'obstacles, dans une brousse déserte, terriblement chaude, fleuves franchis comme on pouvait. A chaque tournant, on ne savait pas ce qu'on allait rencontrer. Les cartes ne portaient pas d'indications. Ce fut aussi huit mois d'une aventure silencieuse à la recherche du passé d'indigènes ignorants, peu loquaces, surpris, et à la découverte du présent — inconnu.

Des hommes absolument nus, rebelles, par leur force d'inertie, à la civilisation, au XXe siècle, enfouis volontairement en marge de notre globe au plus profond de ce pays trop immense pour leur chiffre de 3000. Oui, les derniers hommes perdus. Plus perdus que les ultimes sauvages de l'Afrique, Pygmées ou Irawg. Véritablement derniers habitants des cavernes !

25 TONNES DE PASSE

Nous avons vécu des journées pleines de trouvailles, riches d'enseignement. Passionnément humains. Ce furent aussi des journées d'art qui nous ramènèrent souvent vers le fond des temps et des civilisations, m'ont dit les membres de l'expédition.

Eux et leurs porteurs ont ramené 25 tonnes de spécimens. On est actuellement en train de les examiner, de les classer, de les analyser, de les étiqueter. Il y a là, dans ces bagages merveilleux, toute la vie passée et présente d'une région étrange et d'un peuple bizarre. D'un pays qu'une cinquantaine de Blancs seulement — l'expédition et les petits postes de quelques missionnaires — connaissent.

25 tonnes des travaux obscurs d'un passé émuant !

En dehors des échantillons artistiques, de 400 morceaux d'écorces d'arbre peintes, de milliers de photos en couleurs et de dessins sur pierres, 15.000 poissons, 13.500 plantes, 800 oiseaux, 600 peaux d'animaux, ont été rapportés. Et avec cela, les comptes rendus de la vie stupéfiante de 3000 Noirs

n'ayant d'autre ambition qu'une existence cachée.

On racontait également que les hommes d'Arnhem ne savaient pas cultiver la terre, ni se construire des maisons, ni se nourrir. Et que, si quelques-uns d'entre eux étaient des artistes, la presque totalité avaient, pour ainsi dire, un emploi du temps d'animaux, en chasse quotidienne, pour pouvoir survivre.

Seuls parmi eux, ajoutait-on quelques missionnaires consacrent leur existence à ces hommes qui ne comprennent pas toujours la raison de leur présence, ni leurs efforts d'enseignement...

Et tout ceci, en grand partie, était vrai...

UN PEUPLE ENFANT

Ces 3000 lointains fils de Charon, tout à fait à part parmi les 47.000 indigènes d'Australie, n'ont en effet ni cultures, ni basse-cours, ni animaux domestiques, sauf les chiens. Disséminés sur toute l'étendue de la Terre d'Arnhem, ils se rassemblent la plupart du temps, vaguement conscients de leur faiblesse humaine, par petites collectivités. Quelques-uns vont même se fixer dans les parages des missions.

Le matin, armés de lances et de boomerangs, les hommes s'enfoncent dans les buissons et dans les gigantesques forêts d'eucalyptus, en quête de gibier. Le soir, gare aux premières chauves-souris qui animent le crépuscule ! Car leur chair est le plat principal, le mets de choix des indigènes, dégusté avec délice. Les boomerangs volent, les lances sifflent, les bêtes tombent. Avec un sourire d'enfant gourmand, on ramasse les petits corps de velours noir aux ailes molles.

Pendant ce temps, soit dans des morceaux d'écorces, soit dans des grottes au murs souvent peints, les femmes font cuire les plantes sauvages qu'elles ont allé déraciner. Quand les chasseurs rentrent, ils mettent en commun le résultat de leurs courses. Les familles partagent ainsi le produit des cueillettes et des chasses. Cette loi de partage, qui leur est dictée par l'incertitude permanente de leur sort, est une loi de sécurité vitale. Elle est, à elle seule, toute leur organisation sociale.

Pour étudier leur vie et leur art, l'expédition établit des camps dans trois vastes espaces assez loin les uns des autres : à Groot Eylandt, le aride du golfe de Carpentaria, à Yorkalla, et à Oenpelli. Qu'a-t-on trouvé ?

À Yorkalla, c'est le peuple peintre 100 c/o, mais dont les yeux connaissent peu l'océan, se tournent vers d'autres sujets. Des éléments très divers sont judicieusement mêlés et forment des panneaux décoratifs. On y voit des héros de la création du monde, les constellations d'Orion et de la Pléiade, les âmes des morts ramant d'une île à l'autre sur le chemin de Puralka, le paradis indigène. Et tout était peint là-bas, même les objets de tous les jours, les pipes, les paniers, les coffres, jusqu'à la peau, aux os et aux crânes des morts !

Quant à Oenpelli, l'expédition y découvrit la forme étonnante et attrayante d'un art qui pourrait s'appeler "l'art Rayon". Là, des indigènes inconnus ont peint des personnages et des animaux, non seulement sous leur aspect extérieur, mais aussi avec leurs organes internes, foie, coeur, estomac et leurs os. Les murs des cavernes sont couverts de ces véritables radiographies de poissons et d'animaux de toutes sortes.

Mais ce n'était pas encore tout. L'U.N.E.S.C.O. n'était pas au bout de ses trouvailles !

J'ai découvert aussi dans un labyrinthe de gorges, m'a dit Charles-P. Mountford, l'expert australien bien connu qui faisait partie de l'expédition, l'art Mimi. Il s'agit de petites silhouettes roules sombres, infiniment minces et représentées en pleine action, sautant, courant, combattant. Les indigènes disent que ces peintures ne sont pas l'oeuvre de leurs ancêtres, mais celle d'un peuple féérique qu'ils appellent Mimi et qui vit sous les rochers éboulés. Personne n'a jamais vu un Mimi, car ils ont... paraît-il, une vue et une ouïe très développées et peuvent détecter la présence des hommes à de très grandes distances. Quand ils en aperçoivent, ils soufflent sur les roches qui s'ouvrent et les font pénétrer dans les entrailles de la terre. Les Mimis, sont si minces qu'ils ne peuvent sortir que par temps calme, si le vent les briserait ! Vraisemblablement, l'histoire des Mimis a été inventée de toutes pièces par les Noirs pour expliquer une forme d'art qu'ils ne savent pas à qui attribuer !

21 minutes à 32 mètres du sol pendu par le poignet gauche

Meyer attend la mort qui n'a pas voulu de lui...

Il est un peu plus de 10 heures. M. Marius Jobin, agent d'assurances, travaille à son bureau lorsque le téléphone sonne : — Allo, ici la gare de Saignelégier. Il faut sauver le vieux Meyer. Il est pendu par les mains au clocher de l'église. Faites vite, prenez une corde...



M. Jobin alerte à son tour le poste de premiers secours, court à la recherche d'une corde, se précipite vers l'église, Pâle d'angoisse, il calcule : Meyer doit être là-haut depuis plus de dix minutes, à 32 mètres du sol.

Trois hommes ont précédé l'agent d'assurances, Alfred Oberli et ses deux compagnons, qui travaillent à la construction de la nouvelle poste. Eux aussi ont aperçu l'homme suspendu par les mains au chéneau du clocher.

— Ce doit être Meyer, avait dit Oberli. Dépêchons-nous !

Depuis 35 ans, le vieux Meyer entretient le clocher de l'église. La veille, il avait hissé une croix et enlevé le coq qui montait la garde à 48 mètres d'altitude. Comme d'habitude, il était monté avec ses gros souliers ferrés, et sans s'encorder. Tout s'était bien passé. Mais cette fois ? Personne n'a vu glisser le vieux Meyer qui maintenant se maintient au-dessus de l'abîme, à la force du poignet. Combien de temps résistera-t-il encore ?... Dans quelques secondes, peut-être, il ne sera plus qu'une masse sanglante éparpillée au sol.

21 MINUTES AU-DESSUS DU VIDE

Alfred Oberli et ses camarades, suivis de M. Jobin, traversent en courant la place de l'église, entrent dans l'édifice. Mais où se trouve l'escalier de la tour ? Ils ne le trouvent pas, s'énervent. Le temps passe. Et là-haut le papa Meyer...

Enfin, Alfred Oberli émerge de la lucarne, tout là-haut sur le clocher. Il descend prudemment vers Meyer, dont il ne voit que les doigts agrippés au chéneau. Pour se faire une "prise", Oberli arrache quelques tuiles. Son camarade Palmier le rejoint et, tandis qu'Oberli le tient fermement par les jambes, il se penche au-dessus du vide. La moitié de son corps plonge dans l'abîme pen-

dant qu'il enroule une corde autour de la poitrine de Meyer.

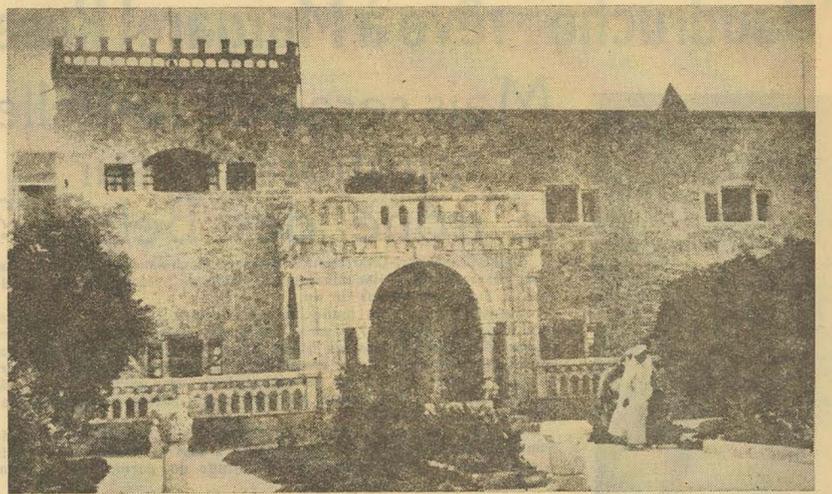
Sur la place, la foule, toujours plus nombreuse, attend avec angoisse de dénouement de ce sauvetage en extremis. Meyer n'a plus qu'un souffle pour murmurer : "Faites vite". Il y a juste 21 minutes qu'il est là, ne se maintenant que par son poignet gauche. Encore quelques secondes... Voilà ! Palmier et Oberli le hissent à côté d'eux. Meyer ne dit pas un mot, même pas merci. Il gagne la lucarne, descend l'escalier du clocher et disparaît. Alfred Oberli, un solide menuisier de 27 ans (et 90 kg.), se hâte de rentrer chez lui pour embrasser sa femme et ses enfants. Au repas de midi, son émotion est encore si forte qu'il ne mange rien.

UN HOMME PLACIDE

Oui, l'émotion fut grande à Saignelégier, ce jour-là. Une seule personne garda son calme jusqu'au bout, le vieux Meyer. C'est en vain que les spectateurs de ce sauvetage l'attendirent sur la place pour lui demander ce qui s'était passé. Le rescapé réussit à les éviter, entra dans un café but rapidement un verre de vin et se réfugia dans la grange de l'hôtel du Cerf où il s'endormit sur le foin. A son réveil, il s'aperçut qu'il avait oublié son chapeau. Il se souvint que ce précieux couvre-chef, lors de sa chute, était sur le toit de l'église. Il s'en fut le chercher. Deux jours plus tard, toujours silencieux, Meyer, avec ses gros souliers à clous, montait à nouveau sur le clocher, sans s'encorder. Il escadala la croix, fixa le coq doré de frais et redescendit.

Malgré cette exhibition aussi sensationnelle qu'involontaire, Meyer est presque un inconnu à Saignelégier. M. Frésard, le boulangier, à qui nous demandons l'adresse du vieux couvreur, nous dit :

— Meyer, mais il n'habite pas à Saignelégier.



Entrée de la Maison.

Bourg el Arab ferme modèle pied à terre royal... naquit des sables du désert

LE NOM de « Bourg El Arab » s'est associé ces derniers temps aux banquets donnés par les ministres, dans ce site enchanteur et verdoyant, au cœur du désert.

Mais qu'est donc exactement « Bourg El Arab » ? Cet immense désert qui s'étend à l'Ouest d'Alexandrie jusqu'à Solouh, fait certainement partie intégrante du territoire égyptien. A l'époque gréco-romaine, c'était le Paradis Terrestre. Aujourd'hui, la négligence des autorités en a fait un enfer brûlant.

Depuis déjà longtemps, le Ministère de l'Agriculture essaye d'encourager les habitants de ces régions désertiques à les cultiver. Il a donc institué à « Bourg El Arab » une ferme-modèle où il procède à des expérimentations sur différentes graines et plantes. Ces expériences ont abouti au plus éclatant succès et le désert produit actuellement des fruits succulents.

La distance qui sépare « Bourg El Arab » d'Alexandrie est de cinquante kilomètres à peine. Or, le train de Marsa-Matrouh met deux jours pour le parcourir. A peine se met-il en marche, qu'il s'arrête de nouveau, comme un mouton que l'on conduit à l'abattoir ou un élève paresseux que l'on amène à l'école !

« Bourg El Arab » est desservi aussi par une route longeant la mer. Malheureusement, le gouvernement néglige son entretien depuis la fin de la dernière guerre et l'automobiliste qui l'emprunte y rencontre sans cesse des crevasses.

MAISON DE CAMPAGNE

Le domaine de « Bourg El Arab » s'étend sur une superficie de 1.500 feddans, dont 150 plantés en oliviers et 400 produisant des fruits de toutes sortes. Ses figues y sont succulentes et les pistaches y ont réussi.

Les ministres de l'Agriculture qui se sont succédés ces dernières années, ont doté « Bourg El Arab » d'une admirable villa meublée avec un goût impeccable. C'est, en effet, Mme Hussein Ebnan pacha, qui en a choisi le mobilier lorsque son époux assumait le portefeuille de l'Agriculture.

De style arabesque, la maison de campagne se compose de deux étages. Le premier comprend des salons de réception et une grande salle à manger. Le second comprend sept chambres à coucher, dont une, réservée à Sa Majesté le Roi. Tout le mobilier est fabriqué aux ateliers du Ministère de l'Agriculture. La maison est entourée d'un petit jardin et d'une forêt de pins et de sapins qui répandent dans l'atmosphère une odeur agréable. L'air marin y pénètre par le Nord.

Dans ce site enchanteur, Sa Majesté le Roi se plaît à passer des jours de repos, pour manger la caille, si abondante dans cette région, à la fin de la saison d'été.

A LA RECHERCHE DU PARADIS

Mais quelle est l'histoire de « Bourg El Arab » ? En 1920, c'était une petite gare de chemin de fer où le train s'arrêtait quelques minutes à peine. Un jour, M. Brown, qui était alors directeur du service de l'horticulture, faisait une tournée dans le désert, à la recherche d'une terre qui puisse servir de champs d'expérimentations. Arrivé à « Bourg El Arab » il s'arrêta en disant : « Eureka » !

La ferme fut donc construite et chaque fois qu'une plante y réussissait à vivre, ses semences étaient multipliées et distribuées par le Ministère aux bédouins de la région pour qu'ils la cultivent à leur tour. Grâce à cette initiative, les nomades du désert devinrent des cultivateurs sédentaires et des citoyens utiles.

Animés du feu sacré, les horticulteurs du Ministère de l'Agriculture considéraient leur mission comme un véritable apostolat. Ils vécurent en ermites dans le désert, leur seule joie étant celle de sortir du sol sablonneux, des raisins, des figues, des pommes, des poires, des pêches, desabricots, des pistaches, et des amandes. C'est ainsi qu'ils découvrirent le Paradis.

A LA RECHERCHE DE L'EAU

De prime abord, on creusa des puis artésiens à une profondeur de vingt mètres, mais l'eau qui jaillit était salée et il fallait aller jusqu'à cent mètres pour atteindre la couche douce. Aussi, dut-on recourir aux eaux des pluies, comme à l'époque des Romains, il y



Votre choix est fait

Vous partez par

AIR FRANCE

LE SERVICE DE L'ELITE

QUI SEUL VOUS OFFRE DE JOUR COMME DE NUIT DES SERVICES DIRECTS SUR

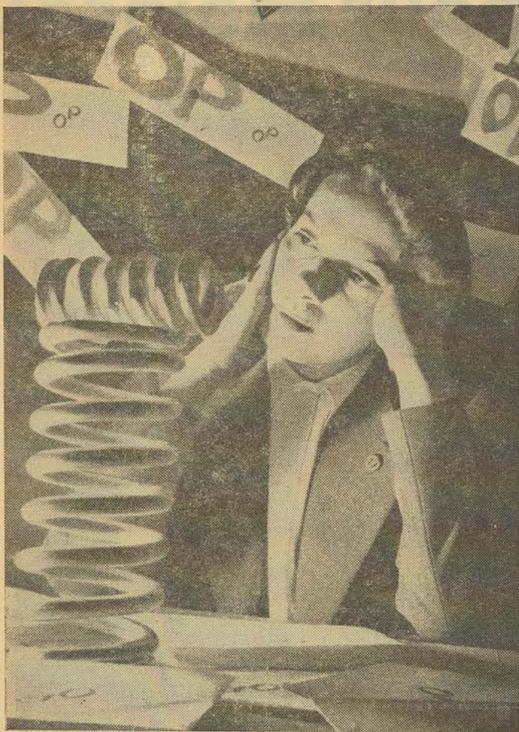
PARIS

Retenez immédiatement vos places au 79915-45670 au Caire et au 23929 à Alexandrie et toute agence de voyage reconnue.

FABRIQUE "LUX"

RUE SAID No. 45 B, LE CAIRE (GHAMRAH)

GRANDE FABRIQUE DE SACS A MAIN TOUTES SORTES DE SACS (R.C.C. 7205)



Autour d'un ressort

Mme. « OP » crée le mouvement 1950

L'existentialisme cèdera le pas à l'optimisme

« Vive l'optimisme, car le pessimisme doit mourir. C'est du moins ce que dit Christianne Chadrin, la plus extraordinaire petite bonne femme que l'on puisse imaginer, lorsqu'elle rencontre pour la première fois Touchagues. Dans le même temps, elle brandit une poème intitulé :

« Je suis op, je suis op, je suis optimiste ».

Impressionné par la pétulance de son interlocutrice, Touchagues lança en l'air un bouquet de pinceaux et s'écria :

Je veux être op, moi aussi.

L'idée du mouvement était née. Touchagues en parla à ses amis, et Christianne Chadrin s'armant de l'annuaire du téléphone appela tout ce que Paris compte de vedettes et de célébrités. Après avoir entendu son exposé, les uns raccochèrent en souriant, les autres lui proposèrent un rendez-vous. En quelques jours, celle que l'on ne désignait plus que sous le nom de « Madame Op » groupait autour d'elle ses premiers adeptes, parmi lesquels on peut citer M. Roussel, président de l'Action automobile et touristique, qui mit immédiatement un bureau à sa disposition, M. Ranville, président de la Quinzaine de l'amabilité, M. Roland Hubert, secrétaire général des grands mutilés de la guerre, puis l'archiviste bien connu Paul Colin, le compositeur André Grassi, le chansonnier Jean Marsac, la chanteuse Lucienne Delyle, Délainaud du hot-jazz de France, l'éditeur Paul Beuscher, les acteurs Pierre Louis et René Dary.

Bien d'autres personnalités s'enrôlèrent à leur tour, peut-être par réaction contre la morbidité de l'existentialisme, peut-être pour ne plus être harcelés de coups de téléphone...

POÈTE, CHANSONNIÈRE, PEINTRE ET PHILOSOPHE

Christianne Chadrin fut toujours dynamique. A quinze ans, elle écrivait des poèmes, elle savait peindre, composer des chansons. Elle adressa une pièce en vers à Francis Carco qui lui répondit :

— Comme le disait Victor Hugo, vous avez le don.

Dès lors, Christianne Chadrin se consacra entièrement à la recherche d'images, d'impressions. Elle trouva malgré tout le temps de se marier, d'avoir deux enfants. Pendant la guerre, elle fonda une troupe théâtrale et lyrique pour distraire les soldats. Déçue par son mari, elle divorça. Seuls désormais dans la vie avec deux enfants, elle monta une affaire de soieries, l'affaire échoua. Ces infortunes successives ne désabandonèrent pas l'optimisme de Mme Chadrin et elle se donna tout entière à la conquête du monde par le « op », sollicitant, courant, s'agitant. Comme il lui fallait un insigne pour ses disciples, elle s'adressa à tous les dessinateurs, tous les publicistes et tous les marchands d'idées de Paris. Personne ne trouva.

— Cela ne doit pas être difficile, pourtant, s'étonna-t-elle un jour, d'imaginer l'emblème de l'optimisme, du ressort.

Le ressort. L'insigne était trouvé. Influence magique de ce nouveau symbole ? Aussitôt que les petites insignes virent le jour et qu'un volumineux ressort se dressa sur le bureau de « Madame Op », chaque personnalité eut à cœur de créer « quelque chose de op ». Carrère prêta le cadre de son cabaret pour la nuit op, une vedette fut mise à la disposition de Christianne Chadrin pour le baptême du op dans la Seine où elle trempa longuement son ressort. Et ce fut Lily Fayol qui lança dernièrement la chanson op sur des paroles de Christianne Chadrin et une musique de Maurice Vandier.

Mme « OP » EST OPTIMISTE

Cette chanson vient d'être enregistrée et affirmé la fondatrice de cette nouvelle philosophie, le monde entier la chantera.

Comme on le voit, « Madame Op » porte bien son nom et ne doute de rien. Maintenant, elle lance sa grande offensive, et se défend chaque jour comme un véritable ressort vers tous ceux qui peuvent l'aider à remplir l'univers de l'euphorie op.

Plus prochainement, après accord avec la S.N.C.F., Christianne Chadrin inaugurera le train spécial qui emmènera le Tout-Paris vers Dauville, où auront lieu ce mois-ci de nombreuses manifestations op. Suivront les « nuits enchantées op » qui, de Cannes à Paris, étendront cette année la souriante philosophie de cette extraordinaire petite bonne femme que rien n'effraie, sûre d'elle-même comme de son « ressort » !

Carnet de bar

SIROP D'ORANGES

1 1/2 litre d'eau.
2 kg. de sucre, gros déchet.
4 oranges à peau épaisse.
50 g. d'acide citrique en cristaux.

Frottez les morceaux de sucre gros déchet sur les oranges pour en enlever le zeste, puis mettez-les dans l'eau et faites cela jusqu'à ce que vous ayez enlevé tout le zeste des 4 oranges. Ajoutez le reste du sucre, l'acide citrique, le tout dans un pot en grès et laissez reposer pendant 5 à 6 jours en le remuant de temps en temps jusqu'à ce que le sucre soit fondu. Filtrez au travers d'une mousseline et mettez en bouteille. Sirop extrêmement facile à faire et très bon.

SIROP DE FRAMBOISES AU VIN FERMENTÉ

Prenez une certaine quantité de framboises fraîches écrasez-les dans un grand pot au moyen d'un pilon de bois, laissez le fruit dans un endroit frais pendant 3 ou 4 jours jusqu'à ce que la fermentation ait commencé. Exprimez le jus des framboises en serrant le fruit dans un linge solide. Mettez-le dans une bassine de cuivre si possible avec 1 1/2 kg. de beau sucre pour 1 kg. de jus ; laissez cuire 8 à 10 minutes en surveillant la cuisson et en remuant avec une écumoire. Le sirop est cuit à point lorsqu'il coule de l'écumoire en fil un peu épais au bout duquel reste suspendue une gouttelette (au pèse-sirop 30 à 32 degrés). Ecumez soigneusement puis laissez un peu refroidir le sirop avant de le mettre en bouteille. Ne bouchez qu'après entier refroidissement.

A volonté, ajoutez au jus de fruit signes virent le jour et qu'un volumineux ressort se dressa sur le bureau de « Madame Op », chaque personnalité eut à cœur de créer « quelque chose de op ». Carrère prêta le cadre de son cabaret pour la nuit op, une vedette fut mise à la disposition de Christianne Chadrin pour le baptême du op dans la Seine où elle trempa longuement son ressort. Et ce fut Lily Fayol qui lança dernièrement la chanson op sur des paroles de Christianne Chadrin et une musique de Maurice Vandier.

MARQUISE AUX FRUITS

On met dans un saladier de cristal 250 g. de fraises des bois, 250 g. de framboises, 300 g. de sucre cristallisé, une bouteille d'Asti et quelques morceaux de glace. Couvrez et laissez infuser le tout une heure. Ajouter un jus de citron et servir dans des verres profonds en répartissant les fruits dans chaque verre, ainsi qu'un morceau de glace. Paillez pour aspirer le liquide et cuillères pour les fruits.

Les Parisiens implorèrent Zoé

Seule la Bombe « A » sauvera les Français

Il fait chaud à Paris et les Parisiens ont presque tous déserté le macadam surchauffé des principales rues de la ville. C'est chaque dimanche l'assaut des petits casinos de banlieue, posés sur le bord de la Seine. Les étrangers venus pour la première fois à Paris se demandent si Paris est vraiment une ville tropicale. C'est à y perdre ses notions de géographie.

Toutes les tenues sont permises. Les pieds nus, les chemises ouvertes et même les torsos nus. Les piscines sont prises d'assaut. Il a bien fallu que les amateurs de sports, au coude à coude dans leur carré d'eau tiède, renoncent aux joies du crawl. Du moins prend-on le frais (tout est relatif) en société.

Derniers vestiges de la « nouvelle » mode d'été, certaines jeunes filles aux jambes nues, viennent ici et là exhiber la dernière forme

mule du maillot de bain : tissu à fleurs, corselets sans bretelles.

Bien entendu, ces jeunes naidées se souviennent peu de mouiller leur maillot et se contentent de considérer d'un oeil méprisant, du haut du plongeur, une fouille grouillante anéantie par la chaleur.

Il y en a d'autres (et pas rien que des jeunes filles) qui sont bien obligées de mouiller leur maillot, voir leur chemise et leurs sous-vêtements : ceux que les exigences de la mode contraignent à assister au défilé des nouvelles collections, qui sont naturellement des collections... d'hiver. Pauvres mannequins emmitouflés dans des manteaux de vision, par 36 ou 38 degrés à l'ombre (des salons). Et les seules lampes de magnésium pour tempérer l'atmosphère...

C'est au long de la Seine, vaste plage de chair humaine. Une pléiade de gens heureux qui n'ont pas le moyen de quitter la capitale, ou que les nécessités du « boulot » contraignent à prendre leurs vacances à Pâques ou à la Toussaint. Ceux-là (et celles-là) ont l'oeil sur l'argent de police, comme l'agent de police à l'oeil sur eux : il n'est pas défendu de mettre un costume de bain et de s'exposer au soleil sur les pavés qui longent la Seine. Mais il est interdit de se tremper dans cette eau qui, si sale soit-elle, tente pourtant bien des échauffés... Quelques heureux-malgré-tout, dans ce Paris estival : les gosses, qui jouent au bord des immenses pièces d'eau des Tuileries, ou qui même s'y plongent à souhait. Que ne donnerait-on, en cet été torride, pour retomber en enfance !

Pour faire rire jaune

Les journaux ont annoncé la menace d'une disette grave sur les populations coréennes du Sud. Les dépêches d'agences ont précisé que les réserves de riz ne dépassaient pas 500.000 « koku ». Cette unité de mesure coréenne représente environ 180 litres. Certains journaux parisiens n'ont pas pu résister à une certaine démanigance du calembour et se sont empressés de tirer la nouvelle sur le mot coréen : « Monsieur Rhee ne dispose plus que 500.000 koku ». Cela pourrait être drôle en d'autres temps ou si le mot n'était pas coréen.

200 ans d'exil

Eugénie Ziegler, fleuriste à la sauvette, collectionne, nonobstant ses 71 ans, les condamnations. Elle vient d'en totaliser 34, avec 280 ans d'interdiction de séjour. Ce qui l'exile de Paris jusqu'en 2230. Elle n'en continue pas moins, par dégoût de la province, à hanter cette « terre interdite ».

NOTRE CONTE

Les cinq coqs de Viola Ciocca

Elle les appelait avec tendresse : Mario, Massimilio, Minimo, Mucino et Malvino.

Les poules, elles, n'avaient pas de nom. Elles accouraient au cri de « Bibibibibibi », synonyme de : « le repas est prêt... »

Si l'on s'avisait de demander à la vieille Tessinoise aux cheveux encore noirs presque toujours cachés sous le traditionnel serre-tête, noir aussi, pourquoi cinq coqs pour quelques poules, elle chuchotait d'un air mystérieux :

— Il en faut cinq ! Vous comprenez les cinq doigts de la main !

Avait-on la fantaisie d'insister encore, elle répondait avec une expression faussée innocente et un peu coquette :

— Oh ! c'est aussi en souvenir des mes cinq amoureux... du temps que j'étais une jeune fille fraîche et plaisante.

Viola Ciocca vivait seule dans les quatre pièces de sa maisonnette à un étage, depuis que son mari, un brigadier de douanes, avait péri en montagne lors d'une affaire assez rude. La pension allouée par la Confédération, la vente des œufs de ses poules et des fruits et légumes,

figes, prunes, melons et piments qui poussaient sans difficultés dans son grand jardin ensoleillé, suffisaient amplement à sa subsistance. Adossés aux murs gris et vétustes, des pêcheurs et des poitiers l'avaient qu'on ne voit pas leurs fruits savoureux.

L'orgueil de Signora Viola Ciocca, c'était son poulailler, ou plutôt ses coqs. Elle n'avait voulu que des bêtes blanches, de pure race. Mario, l'ainé était magnifique lorsqu'il combattait le torse en tournant la tête de tous les côtés pour faire admirer sa crête rouge et charnue.

Mais voilà le hic ! Les cinq coqs ne faisaient pas du tout la joie — bien loin de là — des hôtes de la Pension Primavera sise, elle aussi, le long de la Via Sicura et dont les plus belles chambres s'ouvraient à l'arrière de rue sur le jardin bien entretenu de Signora Viola Ciocca.

Alléchés par cette annonce :

PENSIONE PRIMAVERA
Séjour idéal pour nerveux, fatigués et convalescents.
Prop. Signora Capricorna, CARNOLE.

un écrivain au folo délicat, nerveux, agité, deux Anglaises de Coventry,

avidés de repos, deux employées de bureau ainsi qu'un vieux garçon riche et neurasthénique, furent accueillis avec une joie non dissimulée par Mme Capricorna.

Mais le lendemain matin, l'écrivain à qui l'hôte demanda avec obséquiosité s'il avait bien dormi, répondit avec impatience :

— Dormir ?... Avec ce vacarme ?... Impossible !

— La prochaine nuit sera meilleure, dit Signora Capricorna avec prudence.

— Ils sont insupportables ces coqs, fit l'une des Anglaises. Il y en a au moins cinquante !

— Je vais aller aujourd'hui chez la voisine, fit tout à coup Signora Capricorna.

Le résultat des pourparlers fut nul. Le lendemain, le surlendemain, le charivari matinal fut identique. Le troisième jour, sous la pluie, les coqs s'interpellerent à nouveau, chantèrent leur joie de vivre. Même Kissme, le Maltais, se mit de la partie et jappa à gueule-ouverte de sa voix criarde.

Un matin, chose étonnante, les hôtes arrivèrent plus tard et à la sempiternelle question que l'hôtesse servait se croyait de devoir faire avec une amabilité de commande :

— Vous avez bien dormi ? Ils répondirent comme de concert :

— Admirablement.

Ils ont fini par s'habituer ! Tant mieux, songea Sora Capricorna. C'est en somme une brave femme, Viola Ciocca. Et puis, elle aime tant ses coqs ! Ils sont si beaux, blancs et rouges sur le pré vert qui leur est alloué.

Mais revenons à Mario, Massimilio, Minimo, Mucino et Malvino. Donc une matinée entière, puis deux, on n'avait plus rien entendu, ni à 2 h du matin, ni à 3, ni à plus tard. Seules, au midi, les poules qui grattaient la terre avec lassitude, en jetant les débris à droite pour trouver une vermine quelconque qui se cachait, et d'ennui, faisaient entendre de mélancoliques Kouék-Kouék-Kouék, troublant le silence inaccoutumé.

Les hôtes se taisaient. De temps en temps, ils se regardaient sans mot dire et souriaient.

Le jour d'après, ce fut mémorable !... Vers les 2 h, et demie du matin, les cinq pensionnaires réveillés en sursaut se précipitèrent sur leurs balcons, qui en chemise de nuit, qui en pyjama.

— Mais, il y en a plus que cinq !...
— Six.
— Non, sept.
— Huit.
— Non, non, il y en a dix. Ce ne sont pas les mêmes !

Les cinq personnes se regardèrent avec ahurissement.

— Bigre de bougre, jura l'écrivain. Je lui ai donné cinq francs à cette femme, pour qu'elle fasse disparaître cet affreux Mario qui venait chanter juste sous ma fenêtre ! Qu'au moins celle-là ne nous horripile plus !

— Mais, moi aussi je lui ai donné une belle pièce d'argent, fit l'une

des Anglaises. Et elle m'avait promis, formellement promis, d'en tuer au moins un, ce petit hargneux qu'elle prend dans ces bras et qu'elle appelle « Pulcino mio » !

— Eh bien ! fit le vieux garçon, elle nous a refait ! C'est dix francs que je lui ai remis, moi, pour qu'elle envoie au diable le plus remuant de tous, celui qu'elle nomme : « Bambino, bambinello » ou comment donc ?... Ah ! lui, Minimo.

Les deux employées de bureau, interrogées, avouèrent qu'elles aussi y avaient été du leur.

Signora Capricorna, réveillée par les exclamations indignées de ses pensionnaires, fut atterrée. Elle allait un peu fort, Viola Ciocca ! Pourquoi dix coqs ?

Elle passa en toute hâte un peignoir et toute dépeignée, sa natte grise balançant dans le dos, comme une queue de rat maigre, elle alla toquer à la porte de la vieille Tessinoise. Celle-ci la reçut le visage fermé.

— Mais, qu'avez-vous fait, Viola ?...
— Quoi, qu'est-ce qu'ils ont donc à crier comme des fous, vos pensionnaires ? Ils effraient mes bêtes, avec leur tapage !

— Mais, puisqu'ils vous ont donné de l'argent et que vous avez promis !

— Promis ! Promis ! Oui ! Oui ! Qu'est-ce qu'ils veulent encore ? Il est tué, Mario ! J'en ai pleuré ! Et puis, les autres... je les ai vendus !

— Mes hôtes disent que vous en avez maintenant dix.

— Et puis après ! J'ai été au marché...

Sylvia RISSER.

MADAME ET SON MAILLOT

Justice de paix du seizième arrondissement : une jolie femme élégante proteste vivement contre la réclamation d'un spécialiste en slips, shorts, etc., qui la poursuit en paiement d'une somme de onze mille francs.

— Pourquoi, madame, ne payez-vous pas ? questionne le Président.

La poursuivie rougit sous le fard « pays chaud » :

— Parce qu'il m'est impossible de mettre le maillot de bain que « Monsieur Monique » (sic) m'a livré.

Monsieur Monique ? répète le magistrat.

Oui, explique le commerçant, ma maison porte une appellation féminine, puisque je n'y vends que des vêtements de sport féminins... mais c'est moi le directeur.

Bien... or donc, monsieur Monique nous a livré, madame, un maillot que vous ne pouvez porter, pourquoi ?

La jeune femme rougit plus encore, mais elle lance, comme on se jette à l'eau :

— Parce que je suis veuve !

On rit très fort et elle, furieuse, s'exclame :

— Il n'y a pas de quoi rire ! Je ne suis pas la seule à avoir du poil très haut sur les cuisses...

On rit plus fort encore, et le juge de paix, sévère, déclare :

— Si la salle continue à manifester ainsi, je la fais évacuer, nous ne sommes pas à Guignol ici !

Et la dame veuve continue :

— D'ailleurs, voici l'objet, monsieur le Président, jugez vous-même !

Elle sort de son sac une sorte de combinaison de fin tricot bleu de roi :

— Maillot corsaire ! indique M. Monique, comme s'il faisait une présentation de ses derniers modèles.

— J'avais, continue la cliente, prêt l'essayeuse de tenir la combinaison quatre... cinq... six petits vêtements... avant que le juge de paix ne soit revenu de sa surprise, il prononce tout d'une traite !

— Voici des tenues diverses de yachting et de natation... une marinière de soie orange, sans pantalons... un short de toile rouge... un autre de toile jaune « idéalisée » de fines pastilles blanches...

Il agite encore d'impalpables dessous, destinés à remplacer l'exiguë feuille de vigne, mais le magistrat l'arrête :

— Pourquoi ce déballage, monsieur ?

— Pour vous prouver, monsieur le Président, que tout vêtement de sport nautique est court et ne doit pas couvrir les cuisses... même veuves...

D'un ton sentencieux, il ajoute :

— On se fait épier !

— Je ne vous demande pas de conseil.

— Possible... mais payez-moi !

— Jamais.

Le juge de paix donne gain de cause à « Monsieur Monique », il pense donc lui qu'un costume de bain est un objet spécifiquement restreint et il condamne la jeune femme à payer l'indésirable maillot :

— Mais puisque je ne peux pas le mettre !

Et, furieuse, elle le jette à la tête de « Monsieur Monique » qui, digne, le dépose sur le bureau présidentiel.

— Reprenez-le, madame ! conseille le juge de paix.

— Non... crie-t-elle en s'enfuyant, gardez-le !

Qu'en fera-t-il ?

Mifanohouse Electric
15 & 22, AV. FOUAD 1er
TEL. 27460
ALEX.

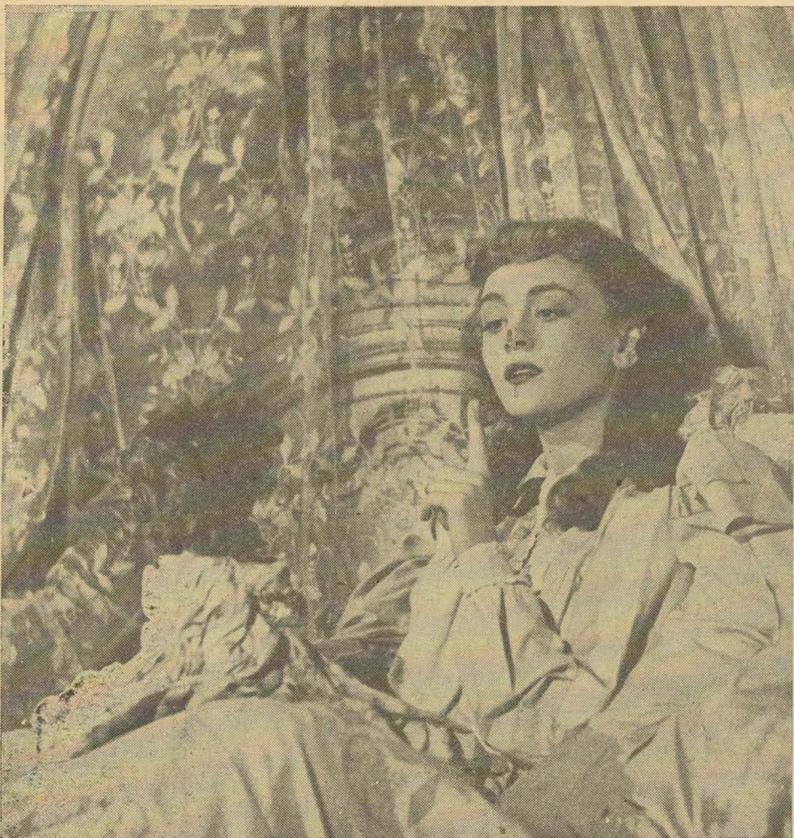
24, RUE SOLIMAN PACHA — TEL. : 77948 — LE CAIRE

NILE TEXTILE COMPANY S.A.E.
CAPITAL SOCIAL entièrement versé : L.E. 400.000

FILATURE, RETORDERIE, TISSAGE, TEINTURERIE ET BONNETERIE
88, Rue du Palais N° 3 — Hadra — Alexandrie.

TISSAGE DE LA SOIE
à Choubra El Khéma — B.P. 1707 — Le Caire.

MAGASIN DE VENTE
68, Rue Azhar — Le Caire



Daniele Delorme que le public égyptien a applaudi dans « La Cage aux Filles » nous revient avec « Miquette et sa mère », une délicieuse comédie.

DANIELE DELORME, enfant chérie

du cinéma français... adore faire la cuisine "pour les autres"

Ainsi, Henri-Georges Clouzot se met au rose. Nous étions beaucoup à penser — et nous fûmes quelques-uns à oser dire — que le noir n'était pas si bien que ça à Clouzot. D'autant plus que ce noir n'était pas des plus brillants, et qu'il avait même des teintes sales qui le rendait — comme dans "Manon" — fort peu agréable à contempler.

Pour ce changement (radical) de couleur, Clouzot a choisi une pièce honorable de Flers et Gauthier, grands amateurs d'une époque où l'on faisait du théâtre sans prétention. Tout le monde connaît "Miquette et sa mère". C'est-à-dire que chacun en a entendu parler, mais "ne se rappelle pas bien des détails". Il n'est donc peut-être pas totalement inutile de vous rafraîchir les idées.

Miquette, c'est une petite provinciale naïve, gentille et aspirant vaguement à autre chose qu'à la vente quotidienne de lacets, de cigarettes et de cartes postales dans la boutique de Mme Vve Grandier, sa mère. Elle est amoureuse d'un jeune aristocrate un peu naïf, qui l'aime aussi. Mais leurs amours sont contrariés par un oncle, non moins aristocrate... qui enlève Miquette, éprise d'aventures et désireuse de retrouver, à Paris, Monchablon, vieux cobard directeur d'une tournée vêtustement théâtrale. Miquette réussit à résister aux violents assauts amoureux de l'oncle, repousse l'amour du neveu en qui elle n'a plus confiance, et part en tournée avec Monchablon, sa veuve de mère devenue comédienne, et une troupe de gens un peu ridicules, mais bien sympathiques. Le théâtre a du bon. Pourtant, il le faut bien, l'amour veille, et Miquette épousera finalement son ex-fiancé, tandis que sa mère tombera dans les bras du vieux beau, enfin calmé.

Ainsi, allez-vous penser, Clouzot, pour faire du rose, a pris une œuvre inconsistante où seulement comptent la cocasserie des situations, le ridicule des personnages et des trébuchements, comme certains sous-titres à la mode d'antan. Et vous allez même peut-être, jusqu'à comparer, à priori, "Miquette" à "Occupe-toi d'Amélie", que réalise excellemment Claude Autant-Lara, en transformant ses acteurs en pantins, dont il tire habilement les ficelles.

Eh bien, non ! Les personnages de "Miquette" son beaucoup mieux que des pantins, et si l'aventure est artificielle, chacun des protagonistes a ce fameux "contenu humain" qui fait du film une œuvre plus valable qu'un simple défilé. Et l'on en vient à louer, à la fois, les qualités de l'interprétation et celles de la mise en scène.

Jouvet, par exemple, c'est Monchablon, vieux célibataire qui serait ridicule s'il n'avait pour son art un amour touchant, amour qu'il reporte d'ailleurs sur tous ceux qui, autour de lui, pratiquent cet art. Et Jouvet, drôle parce que son personnage porte à rire, est terriblement émouvant par son dévouement naïf à une cause perdue. Au surplus, le théâtre désuet, pauvre, plein d'artifices et très "château branlant" dont il est le défenseur, nous paraît soudain, à nous que fatigue le théâtre de boulevard, si fade et souvent dénué de sens une forme d'art pas plus ridicule (au contraire) que celle qu'on nous inflige actuellement sur la plupart des scènes parisiennes. On en vient à se demander si, au théâtre, la vérité n'est pas dans l'exces.

Urbain, c'est Bourvil. Et là, chapeau ! Ce comique aux effets terriblement gros, ce drôle qui, dans vingt ans, sera peut-être un nouveau Dromen, est ici un excellent comédien. L'avenir dira si c'est la faute à Bourvil, ou si c'est la faute à Clouzot. Toujours est-il que ses facéties de faux chansonnier et que sa voix, heureusement inimitable, donnent au texte qu'il joue une valeur extraordinaire.

Saturin Fabre fait un numéro de grand style. Un numéro très personnel et très réussi. Presque un numéro de cirque. Il aurait été un excellent M. Loyal. Mireille Perrey, pas toujours très heureuse au cinéma, a ici beaucoup d'abandon ; elle retrouve la fantaisie qu'on savait sienne, mais qu'on avait fini par oublier, parce qu'elle semblait l'avoir oubliée elle-même. Daniele Delorme est une Miquette étonnée et étonnante ; son air d'être ailleurs

n'est pas désagréable et elle a de très jolis moments. Mais, pour elle, ce film marque un palier dans une ascension par ailleurs foudroyante. Tout le reste de l'interprétation est parfait.

En manière de conclusion, peut-on ajouter que le rose va très bien à Clouzot, et qu'il aurait fort mal fait de changer de couleur.

NOEL COWARD, un homme qui en vaut cent...

Après une longue absence, Noel revient comme homme à tout faire

CONFORTABLEMENT assis au fond de notre fauteuil dans une des multiples salles obscures, nous baillons tranquillement ou chuchotons quelque niaiserie à notre voisin quand que sur l'écran défile une foule de noms. D'abord ceux qui ont interprété le film, puis ceux qui l'ont conçu, ceux qui l'ont dirigé, ceux qui l'ont sonorisé, ceux qui ont habillé les vedettes, ceux qui ont encore construit les décors et un tas d'autres, depuis les assistants jusqu'à la marque de la pellicule.

C'est que le cinéma, dans son développement actuel, est devenu une véritable science. Chaque domaine exige la perfection, d'où une spécialisation obligeant les cinéastes à dépenser une bonne partie de leur vie pour acquérir une technique suffisante dans un seul domaine au moins.

En Amérique, seul Orson Welles s'est un jour permis d'être l'auteur d'un scénario et d'en être l'interprète et le metteur en scène à la fois. Les journaux avaient alors crié : casse-cou. En Italie, Orson Welles trouva un autre émule en Vittorio de Sica. Mais voilà que le courrier d'Angleterre nous apporte des nouvelles sensationnelles. Noel Coward, dans le film "The Astonished Heart" vient de battre tous les records en étant l'auteur de l'histoire, le scénariste, l'interprète, le compositeur, le producteur et à également collaboré à la mise en scène. Seule la personnalité d'un Noel Coward pouvait supporter une telle richesse d'action et de responsabilité.

Pour le simple spectateur, une telle accumulation de charges ne signifie rien. Ce qui lui importe, c'est que le film l'intéresse, l'amuse, le décharge de ses soucis pendant toute la durée de la projection. Mais pour les techniciens, les critiques, le problème est différent. Pour ceux qui connaissent tant soit peu les milles et une difficultés de chaque spécialiste, ceux-là ne peuvent qu'a-

Harper's Bazzars créent une nouvelle couleur

LE BLACK ROSE S'ADAPTERA A TOUTES LES DEMANDES

APRES les plus extravagantes créations de la mode en Amérique, les Harper's Bazzars viennent de découvrir, grâce à une production 20th Century Fox, une nouvelle couleur... Telle est la nouvelle que les journalistes du monde entier ont reçue il y a quelques jours.

Cette nouvelle couleur baptisée « Black Rose » selon le nom de la production de la Fox qui inspira les dessinateurs de mode américains, s'adapte parfaitement à tous les besoins. On vient en effet de créer des robes de soir, des maillots, des stylos, des dessous des plus suggestifs de cette couleur à qui l'on prédit le plus brillant des avenir.

Composite entre le rose et le noir, comme l'indique son nom, elle est par elle-même très habillée. Après la vogue des couleurs comme le rose bonbon pour jeunes filles le soir de leur premier bal, le bleu azur plus séyant, le noir moultant admirablement le corps des élégantes, il fallait pour cette saison une teinte qui tranche, une idée qui incite les femmes à jeter dans des placards obscurs leurs robes de bal de l'année dernière. Pour les hommes, le bleu nuit a été trouvé.

RETOUR EN ARRIERE

Les couleurs, teintes perceptibles à l'oeil frappent l'imagination. A chaque couleur correspond, d'après nos lectures et notre subconscient un état d'âme ou encore une époque de l'histoire. Pour le rose noir, cette époque est celle des tournois galants, des chevaliers errants qui allaient à la conquête de trésors fabuleux et revenaient les jeter aux pieds de leur belle, conquérant à la fois leur main et leur coeur. Combien de femmes, de jeunes filles ne soupirent-elles pas à la lecture de ces romans, de ces exploits légendaires.

Combien de femmes n'ont-elles pas rêvé de ce voir l'objet d'une telle sollicitude ou du moins, de luttes homériques dont le prix serait l'un de leurs sourires. Nous revolvons donc, grâce à cette couleur qui tient à la fois de l'exotisme des récits des contes des milles et une nuits et des prouesses de braves chevaliers, revenus quelques siècles en arrière, à une époque où le matérialisme n'avait pas encore rendu les hommes sauvages et égoïstes, un temps où une femme se disputait à la pointe d'une lance et non à coups de billets de banque et de manteaux de vision. Les femmes d'aujourd'hui se sentent délaissées, elles sont reléguées après les affaires de leur mari. Il leur fallait une évocation, et les studios de modes américains ont créé pour elle cette couleur qui leur permette de se voir, pour quelques instants sous le jour des reines du XVIème siècle.

DU « BLACK ROSE » POUR TOUTES LES GOUTS

Nous avons dit à tort, pour quelques instants, car les élégantes de demain porteront du rose noir depuis leur lever jusqu'aux petites heures du jour. Elles porteront des dessous de cette couleur, des robes de ville rose-noir, des robes de cocktails rose-noir, des robes de bal rose-noir, et enfin des déshabillés rose-noir. Mais la liste des applications que l'on a faites de cette teinte ne serait pas complètes si l'on omettait de mentionner les stylos rose-noir, les briquets rose-noir, les autos rose-noir et j'en passe...

Les cinéastes américains et les critiques cinématographiques ont été unanimes à applaudir cette nouvelle production de la Fox qui inspira les dessinateurs de mode des célèbres Harper's Bazzars "Black Rose". Ce film d'aventures se déroulant dans le cadre des récits de conquêtes et d'explorations en plein XVIIème siècle et interprété par Orson Welles Tyrone Power et la délicieuse Cécile Aubry,

Pas de planches pour Moineau

...elle fait des pointes Une étoile de la danse nait dans un village de France

— Devenir danseuse, toi, ma fille ? Je voudrais bien voir ça ! Et la maman ou le papa fort d'avoir lâché cet irrémissible arrêt du sort, se rengorge, assuré que désormais il n'y aura pas d'artistes dans la famille... Oh ! paradoxale attitude ! Ces parents-là seront les premiers à s'étonner par la suite que les arts soient si peu cultivés et que, lorsqu'il faut monter un spectacle, on ne trouve pas plus comédiens ou ballerines de valeur qu'aiguilles dans un tas de foin.

Disons donc bien vite notre joie quand, il y a quelque temps, nous avons senti parmi le remu-ménage des baigneurs de Vevey-Corseaux Plage qu'une étoile de danse était née.

Ce ne fut tout d'abord qu'une dame — la maman — vérifiant, en metteur en scène avisé, que tout était bien en place et que, toutes verrières ouvertes, la toile de fond faite d'un massif épanoui de lauriers-rose et de glaieus, laissait assez de place aux évolutions de son "étoile". Puis un monsieur — le papa — saupoudra de cellophane le plancher de caoutchouc trop glissant, pour éviter que sa fille ne tombât au cours de ses savants jétés-battus.

Car c'est bien à un événement artistique que nous avons assisté ce soir-là : Renée Monneyron, du Mai musical de Florence, née à Moudon, l'ancienne capitale du Pays de Vaud, évoluait devant nous, parvenant à vaincre cette loi de la pesanteur si chère à Newton et qui nous rive tous communément au sol.

ELLE NE MONTERA PAS SUR LES PLANCHES

A la fin du spectacle — auquel assistait Claire Sombert, l'étoile de Mézières — nous trouvons nos petits chaussons roses encore tout émus de leur succès en dépit d'un orchestre avec lequel ils n'eurent guère le temps de collaborer intimement. Mme Monneyron n'en peut plus de travail préparatoire et de

joie. Nous en profitons pour l'interviewer :

Renée Monneyron, appelée familièrement "Moineau", a commencé de danser à l'âge de huit ans. Ce n'était pas que l'on songeât à l'époque à en faire une danseuse étoile : elle se tenait mal et avait la gymnastique en horreur ! La maman n'en avait pas moins remarqué le sens artistique de son unique enfant. A dix ans, "Moineau" pépé : "Ma chorégraphie ne veut rien dire. Elle ne correspond pas à la musique que je ressens..."

A la sortie d'une revue, elle s'exclame : "En tous cas, moi, je ne danserai jamais dans un théâtre, c'est trop artificiel !"

L'Ecole Vinet lui permet de s'épanouir. Elle se remet à travailler la danse avec Jenny Aguet et Mara Doussé, ainsi que la musique à l'Institut de Ribaucourt. Elle entre au gymnase, et c'est alors que sa vocation s'affirme : "Maintenant, dit-elle à ses parents, je sens que je ne pourrai plus vivre sans danser."

EMBUCHES ET REUSSITE

Les années de Paris commencent alors (1949). L'adaptation est semée d'embûches. Les parents sont au moment de leur vie. On danse, mais sur un volcan... Il faut toute l'énergie de Mme Monneyron pour "tenir" contre le doute qui s'insinue. Moineau travaille pourtant fort et ferme. Mais les périodes de découragement succèdent à celle d'enthousiasme. A tout prix, il faut obtenir l'avis des grands pontifes. Ils ne sont pas aisément abordables. On va renoncer, quand ils confirment les plus grands espoirs. De petit sujet, la future danseuse-étoile devient coryphée, puis elle collabore avec les grands sujets. Ce sont enfin les variations de première danseuse et de danseuse-étoile...

A Florence enfin, avec le Mai, Moineau rencontre sa première chance qui la met en vedette.

Elle est encore très jeune, mais déjà chez elle nous est apparue victorieuse sa lutte contre le terrible complexe d'infériorité, qui coûta la vie artistique à tant d'autres.



"Moineau" enthousiasme les critiques d'art...

Voici Moineau exécutant un pas de danse plein de grâce et de légèreté. On la destine à une carrière brillante, pourtant combien de jeunes filles auraient-elles pu devenir de brillantes ballerines si leurs parents ne s'y étaient pas opposés si catégoriquement ?

Pourrait-on se plaindre ensuite de manquer de vedettes pour composer une troupe homogène ? Une étoile est née, saluons-la très bas.

Cocteau tourne "Orphée" dans un décor de ruines

Et Jean Marais pourrait incarner Tarzan apeman

DEPUIS près de deux mois, « Orphée » passe alternativement de la vie à la mort, épouse, dans une zone étrange où les âmes se cherchent encore, les lignes d'un destin à la fois légendaire et nouveau.

Tout est paradoxal au cinéma. Les décors de la vie ont été créés par d'Eaubonne, mais ceux de la mort ont été pris dans la réalité, une réalité d'ailleurs tragique, celle de la destruction.

C'est, en effet, dans les ruines de l'Ecole militaire de Saint-Cyr que furent tournées les scènes capitales au cours desquelles nous verrons Orphée vers l'au-delà. Aucun décor n'aurait pu avoir cette ampleur, cette étrangeté que l'ombre et les projecteurs donnent aux vieux murs des bâtiments où Mme de Maintenon accueillait ses élèves... Et pendant plusieurs nuits, ces murailles ravagées par les bombes, ces salles à ciel ouvert vidées par l'incendie, ont servi de studio à la troupe de Cocteau.

Dès 8 heures du soir, après un dîner rapide à l'auberge voisine, tout le monde est sur le terrain. Le régisseur Lourel a fait amener par camion et autocar, matériel et techniciens. Et, déjà, les projecteurs dessinent, sur l'écran noir du ciel, des architectures blafardes, des façades évanouies, des pans de murs croulants.

Jean Cocteau a rapporté de son récent voyage en Grèce et en Egypte, le goût des ruines. Devant Saint-Cyr, il évoque Olympie et Thèbes "aux cent portes". Les sunlights projettent sur les pierres une lumière blanche qui leur donne l'apparence du marbre. Autour de l'hémicycle, formé par le champ des prises de vues, une foule silencieuse s'est rangée, échelonnée sur les ruines, arabesque de visages attentifs, comme pour la représentation d'une tragédie antique, sur un théâtre de plein air. Et c'est bien une tragédie qui va se jouer là, mais dont les témoins ne connaîtront que des fragments.

Jean Cocteau est plein d'enthousiasme. Il nous conduit à travers les décombres pour nous faire admirer les effets étranges de ce décor construit par les bombes... — Ce sont les ruines de l'habitude des hommes, nous dit-il... Cette zone où les âmes n'ont pu encore se détacher tout à fait de ce qui fut leur enveloppe, des formes de leur "habitude" dans la vie.

JEAN MARAIS, UN NOUVEAU TARZAN

Les autorisations de prises de vues ont été facilement obtenues. Mais il y a quand même de petits ennuis causés par les trains de la ligne voisine. Le commissaire de police a fait dresser un relevé des horaires à l'intention des cinéastes, d'où il ressort qu'il passe 150 trains par nuit, avec un "creux" maximum de neuf minutes. Il faudra jongler avec le silence pour insérer les répliques

visage de discipline, d'autorité, et un visage de tendresse. Elle est une sorte de fonctionnaire qui commande avec la même exigence dont on la presse d'obéir. D'où ce côté dur, fermé du personnage. Mais l'amour naîtra à sa mission.

MARIA CASARES TOURNE TOUJOURS

L'instant d'après nous montre comment Maria Casarès conçoit ce drama et saura l'exprimer. On va tourner précisément ce moment où la Mort accomplit cet acte dont Heurtebise dira que "rien n'est plus grave, dont aucun monde".

Lui et Cécile saissent Orphée-Jean Marais, l'immobilisant ; et la volonté de Heurtebise, peu à peu, l'envoite et le domine. Orphée rentre dans la vie comme on entre dans un songe. Et c'est la Mort qui conduit, commande, exige, cet acte qui la nie elle-même. Droite, la tête appuyée en arrière contre le mur, Maria Casarès parle, crie la voix tremblante, frémissante de la tête aux pieds dans cette sorte de spectacle qui bouleversait déjà les spectateurs de "Deirdre des Douleurs", lors de son apparition sur la scène des Mathurins. Des larmes roulent sur ses joues, des sanglots éclatent dans sa voix... L'exhortation à Heurtebise est dite... "Coupez ! Mais le mot familier ne rompt pas le silence. Chacun se tait, ému, comme devant une vraie douleur. Jean-Cocteau n'est pas le moins bouleversé. "Quelle artiste !" murmure-t-il en s'éloignant...

A 5 heures du matin, on terminait le dernier plan. Les agents de service, la langue pâteuse, s'exaltaient sur les beautés du cinéma, ayant pris, pour vaincre la fraîcheur de l'aube, un nombre immodéré de cafés arrosés. Dans la "zone" où les premières lueurs du jour ne ternissent pas encore l'éclat des projecteurs, les motocyclistes de la mort, bardés de cuir, s'apprennent à enfourcher leurs puissantes machines.

« ORPHEE » EN GESTATION

Depuis cette nuit d'"Orphée", bien d'autres scènes ont été tournées, notamment sur une petite place des Lilas où le "Café des Sports" était devenu pour quelques jours le "Café des Poètes", rendez-vous officiel d'une clientèle à la mode de Saint-Germain-des-Près, jeunes gens en chandail, jeunes filles en pantalon, où l'on reconnaissait Juliette Gréco, Renée Cosima, Roger Blin et quelques autres. Bagarres, enlèvement, incursion d'agents, sous les yeux amusés de la foule. Car cette oeuvre mythique est aussi un film policier dont l'énigme se résoud dans l'au-delà.

Les heures ont passé. A minuit et demi, une pause a rassemblé autour d'un buffet improvisé, acteurs et techniciens, et même les agents du service d'ordre. La tâche de ceux-ci est à peu près terminée, car les curieux sont rentrés chez eux. La nuit est douce. Maria Casarès s'est assise à l'écart, sur une pierre, toujours drapée dans son voile noir.

— Cette Mort d'"Orphée" est un personnage à deux visages : un

Les Astres Vous Présentent

Du 7 au 13 Septembre inclus

21 Mars au 20 Avril



Grands changements et une chance extraordinaire pour ceux du 1er décan. Surprises inattendues et décision de voyage pour affaires. Cepen-

21 Avril au 21 Mai



Des affaires en suspens seront terminées à votre avantage cette semaine. Certains de vos vœux se réaliseront. Départs surprise et joie en amour.

22 Mai au 21 Juin



Remue-ménage chez ceux du 5ème décan. Vendredi vers 9 h. du matin attendez-vous à une surprise agréable. Les âmes charitables seront récompensées. Votre humeur sera excellente ce qui est un peu rare pour vous, un changement dans les affaires vers le mieux et un démantèlement. Pour les jeunes filles il y a risque de brouille avec leur fiancé soyez sur vos gardes. Pour les jeunes gens grand succès en amour.

22 Juin au 23 Juillet



Méliez-vous des ennemis cachés surtout pour les J. Perte d'emploi pour certains du 2ème décan mais ne perdez pas courage vous trouverez quelque chose de mieux dans le courant du mois. Ceux qui traverseront la mer seront le plus chanceux. Mais ceux qui prendront des bains de mer risqueront d'attraper des coups de soleil. Gains à la bourse et affaires prospères cette semaine, ne prenez pas de brusques décisions. Jolie en amour, et guérison de maladies graves, Attention aux voleurs surtout dans le domicile.

24 Juillet au 23 Août



Départs surprises, pour les Lion cette semaine qui apportent de grands fruits. Plusieurs seront sacrifiés mais leur récompense est proche. Les R. seront très heureux surtout en ménage. Réception d'une lettre longtemps attendue. Réussite dans les affaires mais ne spéculiez pas en bourse risquez de grandes pertes. Gain de loterie. Petite déception d'amour pour ceux qui sont du 1er décan. Mais pour les jeunes fil-

les du 3ème décan (3 août au 12) acceptez les demandes en mariage. Soignez votre cœur et faites attention à la nourriture, risquez d'empoisonnement.

24 Août au 23 Septembre



Semaine d'embûches et de grandes émotions gardez votre sang froid. Grandes discussions dans la famille les parents seront contraire à la réalisation du mariage d'un de leurs enfants. Les affaires par contre seront des plus réussies. Invention surtout dans la branche de la mécanique mais ne dévoilez pas vite votre découverte. Méfiez-vous des R. ils veulent vous nuire. Réception d'argent. Surprise agréable le samedi à 7 h. du soir. Certains de vos vœux seront exaucés surtout ceux dont vous avez perdu tout espoir. Victoire dans l'idéal toute proche.

24 Septembre au 23 Octobre



Les balances auront de nouvelles très confortantes cette semaine. Osez un peu plus et vous aurez de très bons résultats. Succès dans les affaires si vous suivez votre intuition, un peu tardive mais sûre. Méfiez-vous des douceurs. Vos plaintes sont en bon aspect cela facilite la réussite dans tous les plans. Mais soyez sur vos gardes le mercredi toute la journée. Les femmes Balances auront grand succès en amour. Vous retrouverez un objet perdu depuis plus d'un mois. Des litiges dans le foyer et compatibilité d'humeur, soyez patients et persévérants. Vos reines souffriront un peu buvez de l'eau minérale.

24 Octobre au 22 Novembre



Bonne semaine pour les Scorpion, réception de lettres favorables. Les S. auront beaucoup de succès. Remettez vos procès pour une date ultérieure. Chance au jeu de cartes et du hasard. Les sportifs seront les plus heureux. Ceux du 1er décan auront du bonheur en ménage et une surprise agréable du côté des enfants. Une ère de grande félicité pour les jeunes filles. Mardi entre 9 h. du matin et 7 h. du soir grande chance. Contrariété dans les affaires, les joueurs doivent éviter de jouer. Évitez le mauvais sang.

23 Novembre au 21 Décembre



Grandes rentrées d'argent pour ceux du 2ème décan. Vos vœux surprises et pleins de réussite. Méfiez-vous des ennemis cachés parmi ceux qui ont l'habitude de venir voir au bureau. Déclaration d'amour pour les jeunes filles Sagittaire. Votre moral affecté aura un soulagement. Eloignez-vous des vôtres pour une villégiature. Bonne entente conjugale. Gain de procès et bonne nouvelle du côté d'un héritage suivi de grands contentements. Invitation pour une excursion, allez n'hésitez pas. Réception de cadeaux.

22 Décembre au 20 Janvier



De bons changements de leur voyage seront très satisfaisants, et commencent la nouvelle saison avec beaucoup de courage. Heureux surprise vendred prochain à 10 h. du matin. Les spéculateurs seront chanceux et attendront une fortune. Bagarres et intrigues entre les amis ne vous bassez pas sur les paroles d'autrui ayez confiance à votre propre opinion. Le chiffre 5 vous portera bonheur. Des M auront des demandes en mariage. Attention à votre porte feuille à chacune de vos sorties risque de vol. Concentrez-vous dans votre travail pour mieux réussir.

21 Janvier au 19 Février



Ceux qui retournent de leur voyage seront très satisfaits, et commencent la nouvelle saison avec beaucoup de courage. Heureux surprise vendred prochain à 10 h. du matin. Les spéculateurs seront chanceux et attendront une fortune. Bagarres et intrigues entre les amis ne vous bassez pas sur les paroles d'autrui ayez confiance à votre propre opinion. Le chiffre 5 vous portera bonheur. Des M auront des demandes en mariage. Attention à votre porte feuille à chacune de vos sorties risque de vol. Concentrez-vous dans votre travail pour mieux réussir.

19 Février au 20 Mars



Contrariétés dans le travail mais petit déplacement heureux. Vous êtes trop distrait cela retardera votre succès. Vos pensées remuent dans vos têtes comme le poisson remue dans l'eau sans jamais se fixer sur quelque chose de sérieux, mais cette semaine vous devez vous forcer à prendre une décision c'est le moment ou jamais. Samedi vous aurez une satisfaction. Des ennemis voudront vous faire du mal mais un R. viendra à votre secours et la victoire sera grande, car la lutte est difficile. Gardez votre maîtrise et soyez moins nerveux. Attention aux chutes dans les crevasses.

Commentaires financiers

Nous retombons dans le calme. Il est vrai que les cours sont très soutenus. Faut-il le signaler, les titres sérieux n'ont pas profité de la hausse. Comme nous l'avons signalé dans nos précédents commentaires, ce sont les titres qui étaient fort déprimés et dont la situation était plutôt discutée, qui avaient donné lieu à plus d'activité et enregistré le plus d'avance.

La Plastics, le Papier, la Bolanachi et bien d'autres, ont marqué des avances assez rapides que spectaculaires. Certainement que la spéculation a beaucoup exagéré sur certains titres. On ne peut tabler sur des perspectives. Il y a des situations tellement obérées, vis-à-vis desquelles il fallait user plutôt de prudence. Les déboires que nos marchés ont subi dans le passé — déboires dont ils se sont longtemps ressentis — devraient nous servir d'exemples. Et il n'y a pas que des positions difficiles : il y a plus. Il faut réorganiser et user d'austérité en matière financière. Des bilans devraient être dressés à des plans de respect pour les règles comptables.

Certains bilans avaient été dressés en soumettant certains chapitres, "Marchandises en Stock et Matières Premières", à des évaluations, dont le moins que l'on puisse dire, est qu'elles n'étaient pas très orthodoxes. D'ailleurs, ces évaluations ne sont pas en usage en Egypte et, en inaugurant l'usage, n'est pas très flatteur pour les censeurs qui les ont acceptés. Et c'est pour cela que la spéculation ne doit pas mettre nos marchés dans de pénibles situations, comme celles dans lesquelles nous nous sommes trouvés dans certains affaires.

La position du chroniqueur financier est, dans ces circonstances, fort délicate. Il ne peut se refuser à relater des cours en avance et une activité aussi intensément remarquable et, d'autre part, il ne peut se permettre de mettre tout de suite en garde les opérateurs. Les cours haussant en flèche lui auraient d'ailleurs donné de dinglants démentis. C'est que l'on peut tout pousser en Bourse. Le cas Zama — auquel nous ne voulons assimiler aucune des affaires actuellement traitées en Bourse — n'est pas très lointain pour l'oublier déjà. C'est dire que l'on peut tout pousser et faire mousser en Bourse, mais sans que cela soit une preuve de la solidité de l'affaire ou une justification pour sa gestion.

Il y a des opérateurs — ainsi que des administrateurs de société — qui savent profiter de la conjoncture. Ostric à su, au plus haut, utiliser la conjoncture pour ses fins et à sa faire mousser, des valeurs et tromper une place aussi avertie que celle de Paris. Ce n'est pas du nouveau et c'est pour cela qu'il faut se mettre sur ses gardes : la hausse de la Bourse n'est point une preuve et il faut souvent s'en méfier. — En un mot, il faut se méfier des titres qui obéissent comme s'ils étaient dirigés par une baguette magique. Nous en connaissons certains, mais cela ne trompe plus personne. La période de l'autre guerre nous a laissés des traces cuisantes de ces titres soumis à une orches-

tration où la presse a eu pas mal de responsabilités. Ici nous ne voulons pas répéter les mêmes refrain : nous tenons et à notre indépendance et à notre intégrité. Comme la hausse n'est pas un saut-conduit, ni un certificat de bonne conduite pour une affaire en Bourse, l'état de baisse ou la stabilité de certains titres comme cotation en Bourse, n'est pas le contraire et ne veut pas dire que ces titres ne sont pas intéressants.

Notre cote nous offre d'excellents titres qui n'ont pas encore poussé, et qui n'ont pas profité de la conjoncture présente. Des compartiments en entier sont à signaler. Nous allons, nous basant sur le passé, toutes choses égales d'ailleurs, revoir ce qui serait le plus intéressant.

Pour ceux qui voudraient tirer le maximum de la conjoncture actuelle et qui sont plus ou moins portés vers la spéculation, ce sont les Parts de Fondateurs qui seraient le plus appropriées. En effet, au début de la Grande Guerre 1939-1945, l'indice des Parts de Fondateurs est passé de 100 en 1935 à 718 en 1942 et de 100 en 1939 à 1129 en 1942. Et en ce qui concerne les Parts, ce sont les Parts de Fondateurs des sociétés foncières qui ont enregistré le plus d'avance, passant de l'indice 100 en 1935 à 1543 en 1942 et de 100 en 1939 à 2150 en 1942.

Les Parts de Fondateurs des sociétés de Transport et Canaux sont passées de l'indice 100 en 1935 à 1162 en 1942 et de l'indice 100 en 1939 à 5055 en 1942.

Il s'agit là d'avance fort intéressante et que nous signalons à nos lecteurs.

Pour ceux qui cherchent, en même temps, le placement et la sécurité, ce sont les actions des sociétés foncières que l'on pourrait leur recommander. Ces titres n'ont pas haussé et ils se trouvent à des ni-

veaux vraiment intéressants. Nous citerons par exemple l'action Kom Ombo tout en faisant nos réserves en ce qui concerne sa gestion. La Kom Ombo valait plus que P.T. 600 (626) avant même la dévaluation du sterling et nous nous trouvons à 540 avec la hausse de la canne, du blé et du maïs.

Les indices des actions des sociétés foncières se sont comportés comme suit :

Nos sociétés foncières sont passées de l'indice 100 en 1935 à 324 en 1942 et de l'indice 100 en 1939 à 593 en 1942. Ce qui est très bien, pourvu que ceux qui désirent faire ces placements ne soient trop pressés pour en récupérer des résultats immédiats, c.a.d., qu'ils ne soient imbus d'un esprit trop spéculatif.

Les sociétés d'Hôtels ne sont pas à dédaigner. Joignant la sécurité à l'intérêt matériel d'une plus-value aussi importante, elles sont intéressantes et devraient jouir d'une meilleure appréciation de la part du portefeuille, qui sait diviser ses risques. En effet nos sociétés hôtelières possèdent des immeubles et des terrains qui représentent un placement immobilier, à côté du placement industriel dans l'industrie hôtelière, avec des projets favorables en vue et des facilités de crédit par la Banque Industrielle sous l'égide de l'Etat.

L'indice de ces valeurs s'est comporté de la façon suivante durant la période sous revue :

Passant de l'indice 100 en 1935, elles atteignent 330 en 1942 et en prenant pour base l'indice 100 en 1939, elles passent à 480 en 1942. Les valeurs immobilières, en partant de l'indice 100 en 1939 marquent 342 en 1942.

Nous espérons que nos lecteurs sauront profiter de notre expérience, aussi bien que de nos travaux. S. TOROS

CHRONIQUE LOCALE

(Suite de la page 2)

La première impression est que le règlement financier de l'Etat n'est pas précis. Il doit contenir des mesures par lesquelles des malfaiteurs peuvent passer et priver des biens de l'Etat ce qu'ils veulent.

Malgré la présence et la vigilance de la Cour des Comptes, malgré les nombreux cas de détournement, il est évident que les fissures du règlement financier existent toujours. Les détournements lents et continus se poursuivent. Il faut mettre le doigt sur les points faibles du système financier.

On pourrait excuser le retard mis à élaborer un régime qui empêcherait le voleur de rester impuni. Mais il n'y a pas d'excuses pour les préposés au bien de l'Etat et qui fermeraient les yeux sur les agissements d'un fonctionnaire qui soufre chaque jour des fonds en falsifiant les chiffres au nez des supérieurs.

JUSTICE POUR TOUS M. Ahmed El Sawi Mohamed écrit dans l'"Ahram" :

ARRIVEE PAR LE CONSTELLATION D'AIR FRANCE

La direction d'Air France se fait le plaisir d'annoncer que le Constellation d'Air France arrivé au Caire le 30 Août transportait les personnalités suivantes.

S.E. Mahmoud bey Younés 4ème Chambellan de Sa Majesté le Roi Farouk Ier, ainsi que son épouse. S.E. Mohamed Aly Namazi pacha, ancien ministre.

DEPART PAR LA C.G.D.T.

Nous avons l'honneur de vous signaler que Son Excellence All Choucha pacha, Président de l'O.M.S., accompagné des membres de la Délégation Egyptienne, est parti samedi matin pour Istanbul par un avion Spécial de la C.G.D.T. pour assister à la Conférence de l'O.M.S.

MARIAGE Nous apprenons avec plaisir le mariage de Mlle Nina Lévy avec M. Joseph Sasson qui sera célébré aujourd'hui dans la plus stricte intimité.



Samia Gamal est rentrée

Un grand nombre de vedettes de l'écran et du théâtre, ainsi que des amis de la populaire Samia Gamal s'étaient rendu lundi à l'aérodrome Farouk pour accueillir la populaire Samia Gamal, triomphatrice du Bal des Petits Lits Blancs, et du gala Franco-Egyptien de Deauville. Farid El Atrache, le chanteur bien connu, est allé la recevoir à l'aérodrome.

HOROSCOPES

Mlle L. S. — Vous êtes née sous le signe de la Vierge ou trône Mercure (Le sage, le savant, le patient, le psychopompe). Vous êtes d'une nature romantique et aimez l'idéal. Vous êtes sérieuse et juste un peu rancunière et souvent mélancolique. Vous adorez l'art et aimez que tout se transforme artistiquement. Vous rencontrez des difficultés ce qui vous rend triste et parfois trop nerveuse.

Notre ascendant est le Sagittaire ou trône Jupiter. Vous avez sa bonne influence, surtout ce sera vers la 2ème partie de la vie. C'est un signe de feu et double ce qui veut dire que vous allez vous marier deux fois. Actuellement vous êtes entourée et avez du succès, mais, vous ne savez pas comment vous fixer. Aimez-vous un R. ou un J. Vous êtes parfois sincère et parfois vous croyez n'aimer personne. Votre vie brillante sera en dehors de l'Egypte en 1952. Vous ferez un brillant mariage mais c'est le 2ème qui comblera le vide de votre cœur. Vous êtes ambitieuse sans le paraître. Mais sachez que votre idéal très beau sera bientôt atteint. Soyez toujours vaillante comme vous savez l'être dans les moments critiques de votre existence. Parfois mystique et intuitive, vos présen-

ces ne vous trompent pas. Vous avez de bonnes amies mais méfiez-vous des ennemis cachés. Vous êtes plus heureuse en dehors de chez vous qu'au foyer. Ayez confiance l'avenir vous sourira. Parties faibles : Intestins ovaires, et sang. Jours bénéfiques : mercredi et jeudi. Plantes : Lys et la rose. Pierre à porter le Topaze. Chiffres : 9, 4, 1.

Risque un lot avec 5 total et peut-être vous gagnerez un gros lot. L'année 1951 sera très bonne pour vous. Bonne chance. Azyadé BAYARD

Je pourrai dresser des horoscopes pour chacun de vous mes amis, il suffit de m'envoyer votre date de naissance, le mois de l'année, l'heure exacte à laquelle vous êtes né. Vous connaîtrez alors les influences bénéfiques ou maléfiques sous lesquelles vous êtes né, et vous saurez ainsi, mieux vous guider dans la vie. Faites-moi confiance et écrivez-moi à l'adresse du journal, 5, rue Kasr El Nil, en y joignant P.T. 10. Vous êtes aussi priés d'envoyer votre adresse, afin qu'on puisse envoyer la réponse par voie postale, ainsi qu'un timbre poste de P.T. 1. Horoscope complet P.T. 110, frais de poste inclus.

Echos des Sports

L'Egypte se prépare au Championnat Mondial de Poids et Athlètes

L'équipe nationale égyptienne qui aura l'honneur de représenter notre pays au prochain championnat mondial de poids lourds qui aura lieu à Paris en octobre prochain rencontrera cette fois une concurrence très forte, car, outre la Russie qui enverra une équipe des plus fortes, les Américains, battus l'année dernière par un seul point, attendent pour prendre leur revanche.

Nous sommes tous heureux de voir que notre équipe, qui s'entraîne de toutes ses forces, est composée de membres très grande renommée soit pour leur amour de la Patrie soit pour le zèle dont ils ont fait toujours preuve afin de relever le prestige de notre pays.

KAMAL MAHGOUB — 2ème champion du monde en 1949, MAHMOUD HAYAD — 2ème champion du monde en 1946, 1er aux Jeux Olympiques de 1948, 1er au Championnat du monde de 1949. ATTIA MOHAMED — le plus ancien parmi l'équipe, champion d'Europe en 1931, 2ème au championnat du monde en 1938, 1er aux jeux olympiques de 1948 avec Chams. KHEBR EL TOUNI — 1er rang du poids moyen, champion du monde depuis 1936 jusqu'à l'ARABI AWAD — Champion d'Egypte 1950. MOHAMAD GESSA — 3ème champion du monde en 1946, malade durant les deux dernières années il revint à son ancienne gloire.

Nous espérons que cette équipe, assez célèbre, tant par la renommée de ses membres que par sa formation, revienne parmi nous l'étendard haut et couvert de victoires.

Nous avons été informé par Me Sayed Nossel, contrôleur technique général pour les poids et athlètes, que le programme qui lui a été communiqué mentionne que les concours se dérouleront les 13, 14 et 15 octobre 1950 à Paris au Palais de Chaillet.

Jusqu'à ce jour quatorze nations présenteront leur demande de participation.

Me Nossel nous a de même communiqué que l'équipe égyptienne ainsi formée, est capable de surpasser les nations participantes et de résister à la concurrence qui l'attend.

L'EQUIPE HELLENIQUE DE NATATION AU CAIRE

L'équipe hellénique de natation est arrivée en Egypte dimanche passé à bord d'un avion spécial. L'équipe jouera contre la sélection d'Egypte (water-polo) aujourd'hui (jeudi) à la piscine du Ministère de l'Education.

Actuellement CINE JARDIN KURSAAL Vous RIREZ AUX LARMES non ti pago! LILIA SILVI & AMEDEO NAZZARI SCAMPOLO

MAISON FRANCIS PAPIAZIAN Fondée en 1903 MONTRES GRANDES MARQUES Midan Mohamed Ali El Kébir (ex-Ataba). SUCCURSALE : 11, Rue Soliman Pacha. Tél. 48684 - R.C.C. 46088

AUX TUBEREUSES Si vous AIMEZ les FLEURS PRENEZ UN ABONNEMENT Vous serez surpris par nos prix 23 Rue Soliman Pacha Le Caire.

HOTEL LEROY 5, Rue Talaat Harb Pacha Alexandrie R.C.A. No. 27182 Le plus récent et le plus bel Hôtel Français d'Alexandrie Appartements et chambres avec salles de bains privées Téléphones avec l'extérieur dans toutes les chambres GUISINE FRANÇAISE REPUTÉE Salons, Bar Américain etc. Meubles dernier cri PRIX MODERE Tél. 23690 (6 lignes) ADR. Télég. : HOTEL LEROY

Une nouvelle revue de langue grecque

Une importante édition périodique nous est annoncée de Londres : celle de la revue mensuelle, de langue grecque, "KRIKOS", dont le but est de devenir l'organe culturel de tous les Hellènes demeurant à l'étranger.

Dans la revue en question seront traités tous les sujets intéressant l'homme contemporain et particulièrement l'Hellène.

"KRIKOS" signifie en grec amorce et la revue qui porte ce nom servira d'organe de communication de tous les Hellènes dispersés de par tout le monde et désireux de trouver des solutions aux inquiétudes de notre temps.

Des études sur des questions littéraires, artistiques, scientifiques et sociales, des contes, des poèmes, des pièces de théâtre etc., donneront aux lecteurs de la revue une image de l'ensemble de l'effort colossal des Hellènes d'aujourd'hui dans le domaine de la civilisation.

Un groupe d'hommes de lettres, présidé par MM. Jean A. Hadjipateras et Jean P. Laimos dirigera, les activités de la revue. M. L. Yalors assumera les fonctions de secrétaire du conseil de la rédaction. L'adresse de la revue est : "KRIKOS", 45 B, Elgin Crescent, London, W.11, England.

Nous sommes, en même temps, heureux d'annoncer qu'à la maison d'édition parisienne "Les Belles Lettres" paraîtra, avant la fin de cette année la traduction de l'œuvre du grand poète grec Cavafy, traduction et publication dues à notre cher et éminent ami, M. Georges Papoutsakis.

Nos petites ANNONCES

- CHAUSSURES « BALALAIKA », propriétaire KEVORK MOVSESSIAN, 45, rue Soliman Pacha, Le Caire.
G. BAJOCCHI, bijoutier-horloger, Maison fondée en 1900, rue Abdel Khalek Saroit Pacha (ex-Mallika Farida), Le Caire.
AU SERPENT ROUGE, spécialiste pour sacs à mains, serpent et autres cuirs, 17, rue Emad el Dine, Le Caire.
METROPOLITAN HOTEL, Restaurant, Grill-Bar, Roof, Le Caire, Tél. 79220.
MINERVA HOTEL, le Rendez-vous de l'Elite, 39, rue Soliman Pacha, Le Caire, Tél. 59291-2.
VICTOR PILOSOF, Fabrique de sacs à mains pour dames maroquineries fine, 6, rue Rouchdy Pacha (ex-Saha), Le Caire, Tél. 47298.
CONFISERIE EL NIL, Propriétaire AHMED ATTIA, Spécialités Orientales, 38, rue Kasr el Nil, Le Caire.
SHOBOKSHY BAZAAR, Antiquités Egyptiennes et Soudanaises, 19, rue Soliman Pacha, Le Caire.
J. VEZYRIANIDES, tailleur, Imm. Green, 3ème étage, 44, rue Soliman Pacha, Le Caire.
LES CAFES DARRAS, qualité supérieure, 15, rue Ramsés, Port-Said.
MAISON de DRAPEAUX GIOVA, Prop. S. G. CHAKAR — 107, Avenue Mallika Nazli, Le Caire. Fondée en 1898, Tél. 47520, R.C. 63532.
ARTURO LEONE & FILS, Réparation d'objets d'Art, 83, Avenue Reine Nazli, en face Administration Téléphones et Télégraphes, Le Caire, Tél. 45899.
PHOTO LONDON, Karékim Stéphanian, Sharia Emad el Dine No. 13, Le Caire, R.C. 35024.
ANGELOS SAKKOPOULOS, Fabrique d'Articles de Voyage et de Maroquinerie fine, 4, rue Emad el Dine, Terminus de Métro, Tél. 40281.
HENRI SCHINDLER, Imprimerie, 6 A, Talaat Harb, Le Caire, Tél. 43188.
ATELIER LEONARDO PATSA-LIS & Co., Travaux de précision, 54, Rue Champollion, Le Caire.
IMPRIMERIE FOTIADIS 'FRES', 11, Rue Emad el Dine (Imm. Khédivial Block B) Tél. 57081 — R.C.C. 69411.
JOSEPH BERER, Atelier Mécanique, 13, Rue Tewfik, Le Caire.
Etablissements GERARD — FONTAINE — GUIRAGOSIAN, Quincaillerie, Midan Mohamed Aly El Kébir, Tél. 49663, B.P. 565, R.C.C. 29285.
KIROULLOS SAMAN, Marchand Tailleur, Hommes et Dames, 37, rue Emad el Dine, coin Av. Reine Nazli, vis-à-vis Gare.

TOILES CIREES & LINOLEUM, TAPIS, TRINGLES POUR RIDEAUX, ARTICLES DE MENAGE MAISON J. D. ARDITI 12/13, RUE BAWAKI — TEL. 43924 — R.C.C. 26765

CREDIT D'ORIENT SOCIETE ANONYME EGYPTIENNE 13, RUE KASR EL-NIL — TEL. 59361-45429 affilié au groupe de la Banque Nationale pour le Commerce et l'Industrie TOUTES OPERATIONS DE BANQUE ET DE BOURSE AGENCES ET CORRESPONDANTS DANS LE MONDE ENTIER (R.C.C. 3927)

Les U. S. A. préparent des sous-marins atomiques

Le président Truman vient de donner une signature aussi importante, peut-être, pour l'avenir de l'humanité que celle qui ordonna le lâcher de la bombe atomique sur Hiroshima. La marine américaine vient, en effet, de recevoir du Congrès l'autorisation de construire un sous-marin à propulsion atomique, ainsi que d'autres navires du même type qui feront par la suite l'objet d'une production en grande série.

L'autorisation comporte un crédit de 350 millions de dollars ; la première "tranche" navale, y compris le sous-marin, atteindrait 50.000 tonnes.

Comment seront équipés les nouveaux navires, et plus particulièrement le sous-marin propulsé par l'atome, c'est, bien entendu, ce que les dirigeants de la Navy américaine ne sont pas pressés de révéler. Les atomistes, et surtout les ingénieurs civils de la marine, aussi bien en Amérique qu'en Angleterre, se sont montrés moins discrets. Des projets ont été publiés dans les revues techniques maritimes et permettent de se faire une idée des nouveaux engins.

L'uranium, le plutonium, éventuellement le thorium et, bientôt peut-être, les divers "isotopes" de l'hydrogène, sont des sources fabuleuses d'énergie ; mais cette énergie demeure surtout "calorique". En fait, à part les "rayons", dont les victimes d'Hiroshima et de Nagasaki firent la cruelle expérience, les bombes atomiques ont surtout été des bombes à chaleur. Incendies formidables, victimes brûlées comme par fer rouge, "flambées" déplaçements d'air consécutifs au dégagement de chaleur, rasant tout comme un cyclone, tel est le tableau, malheureusement trop connu. Rien, là-dedans, qui permette de faire tourner une machine. La bombe n'annonce pas l'automobile à uranium.

Voici comment on peut se représenter l'équipement d'un navire atomique. A la place de la chaudière, la pile, formée d'un bloc d'environ 200 tonnes, dans lequel circule, par des tuyauteries en zig-zag, un courant gazeux d'hélium. A la place des chaudières, de grands "échangeurs", dans lesquels l'hélium, circulant à contre-courant, cède sa chaleur à une autre circulation d'hélium qui alimente la turbine motrice, du type "turbine à gaz". Cette disposition à double étage présente un grand avantage ; c'est que le second circuit d'hélium n'est pas radio-actif ; il n'est donc pas nécessaire de le "blinder" — et le compartiment des machines demeure accessible en tout temps au personnel.

QUAND LE DELUGE TUE

A bord des sous-marins, la place manque. C'est pourquoi on envisage-

rait de placer la pile — ou les piles — en abord, dans les coques des water-ballasts. La solution est hardie, mais logique, attendu que le compartiment des piles, où qu'on le place, demeurera rigoureusement inaccessible au personnel. Toutes les commandes se feraient par télé-transmissions, comme à Clinton et Hanford.

Sous cette forme, le sous-marin deviendra un engin entièrement nouveau, comparable au "Nautilus" de Jules Verne. Grâce à un perfectionnement de la fameuse manœuvre à air Schmorck, les Américains viennent de porter au delà de trois semaines la durée d'un voyage en plongée. Ce temps d'immersion pourra être considérablement augmenté avec le moteur atomique, qui, à l'inverse des diesels, ne consomme pas d'air. La quantité d'air respirable, nécessaire à l'équipage, est relativement modique. Il semble qu'elle pourra par un appareil à "osmose", analogue aux oses des poissons, et qui a déjà été préconisé en France. L'inconvénient du système, est d'exiger une force motrice considérable, mais le moteur atomique, précisément, nous apporte des Kilowatts à revendre !

Que s'en iront faire, dans les mers lointaines, ces sous-marins atomiques de 2.000 à 3.000 tonnes, capables de rester complètement immergés, dit-on, durant 2 ans ? Des cités sous-marines se créeront-elles, à proximité de nos côtes — dans une clandestinité totale — prêtes à vomir la mort, sous forme de V 2 lancés du fond de la mer ? Mais nous touchons à un sujet brûlant, dont les... physiciens d'état-major n'aiment pas beaucoup à parler en ce moment.

Pierre DEVAUX

« Ni le roi Abdallah ni Choukry el Kouatly »

(Suite de la 1ère page)

Il réorganisa les finances, coordonna les efforts de l'industrie syrienne, contrecarra les plans de l'Irak Petroleum Company en favorisant les sociétés américaines (son flirt avec l'Amérique s'accroît de plus en plus jusqu'au bout) et donna son accord pour le passage à travers la Syrie de la Tappine, qui doit relier les puits de pétrole séoudites à Saïda, l'antique Tyr, au Liban.

Ce dernier point spécialement le perdit. De sourdes intrigues se tramèrent dans l'ombre contre lui et de mystérieux agitateurs que rencontraient parfois le Colonel Sterling qui passaient la frontière jordanienne avec une déconcertante facilité, dépêchés dans tous les sens. Pas mal de gens avaient intérêt à ce

LE MONDE ARABE

de BEYROUTH à BAGHDAD

Tour d'Horizon

Beyrouth

LE POINT FAIBLE

La Grande Bretagne et l'Amérique considèrent le Moyen-Orient comme l'un des points les plus faibles dans la défense de l'Occident.

Si l'on excepte la Turquie, l'Irak, et, peut-être, Israël, les pays de cette région n'ont aucune force à opposer à une armée d'invasion. Aussi, dans les milieux anglo-américains, l'opinion domine que ces pays ne peuvent résister plus d'une quinzaine de jours, une fois la défense turque débordée.

La question de la défense du Moyen-Orient préoccupe donc les puissances occidentales et fait l'objet de nombreuses négociations.

La question de l'occupation de certains points stratégiques du Moyen-Orient par les Etats-Unis et la Grande Bretagne et la France est sérieusement envisagée au Liban et en Syrie. Une pression est exercée pour obtenir l'acquiescement voulu étant donné que les moyens de persuasion, employés jusqu'ici, pour tant justifiés et pertinents, n'ont eu aucun résultat.

Aussi, l'opinion libanaise, dans son ensemble, désapprouve les tergiversations, les finasseries qui ont précédé jusqu'ici aux discussions entre le Ministre des Affaires étrangères et les Ministres de ces trois

puissances. Les cercles politiques estiment que l'heure est grave pour différer la décision à prendre. Il ne s'agit pas de reconnaître que le Liban est militairement faible ; mais de permettre à ceux qui doivent le défendre, de s'installer sur les points stratégiques.

La défense collective arabe est une chimère à laquelle personne — à part les intéressés — ne croit sérieusement.

EVOLUTION DE LA BALANCE LIBANAISE DES PAIEMENTS

On avait coutume d'estimer la consommation libanaise aux 60% de la consommation des deux Etats (Syrie, Liban).

Les importations du second trimestre 1950 s'élevèrent à 30 millions contre 120 millions en 1949 pour la Syrie et le Liban. La situation est donc devenue plus mauvaise.

Nous ne parlerons pas des 18 millions d'exportation qui ne sont pas ainsi dire, que la liquidation d'un stock syrien.

Mais, même en acceptant les chiffres douaniers, les importations ont atteint en fait 120 millions pour le Liban seul (compte tenu de la valeur réelle des devises).

En déduisant la Tappine, les envois aux réfugiés, etc., on ne doit pas tomber en dessous de 80 millions de livres libanaises.

Si l'on suppose vrais ces chiffres, on arrive à un déficit colossal, de 250 à 300 millions de livres, par an. Or, rien n'a été fait pour livrer et organiser la bataille du blé et les travaux sur Litani attendent toujours. Rien n'est fait non plus, pour livrer et gagner la bataille des fruits...

En bref, le marché des changes fonctionne comme un ressort que chaque crise tend vers la hausse et que la détente fait reculer. Il faut quand les envois des émigrés diminuent, quand les Syriens ne viennent plus dépenser à Beyrouth, quand les besoins de stocks alimentaires sont pressants, regarder la situation en face.

Le Liban s'appauvrit et s'appauvrit très vite. Il ne peut se sauver d'une réduction générale du niveau de vie qu'en se retrouvant.

Pour réaliser les grands projets vitaux, il faut emprunter et soulager le marché des devises en empruntant en dollars.

Pour le Liban, la crise actuelle doit être le coup de fouet qui mettra les fils de ceux qui, sur leur dos, ont remonté la terre dans toutes les hautes vallées du Liban, dans le chemin de leur vocation naturelle de production et de créateurs et non dans la perspective de dépendre continuellement de l'assistance problématique et conditionnelle des émigrés.

MEGALOMANIE ET FAVORITISME

Par ailleurs, si Zaim avait d'incontestables défauts, et notamment une vanité incoercible de la République et s'attribua le grade de maréchal par décret, et rêva même de devenir roi de Syrie, ce qui déplut aux Syriens, foncièrement républicains dans l'ensemble. Enfin, il ne sut pas toujours faire preuve d'un choix heureux dans ses collaborateurs. Il nomma président du Conseil Mohsen Barazi, d'origine Kurde, homme capable certes, mais qui ne jouissait pas d'une popularité très solide. Certains prétendent aussi qu'il subit l'influence néfaste de son beau frère, Nazih Fansa. La femme de Zaim avait vingt-cinq ans de moins, que lui ; ceci peut expliquer cela.

GARDEZ-NOUS DE NOS AMIS

Ce fut son meilleur ami, le colonel Sami Hennaoui, avec qui il avait réalisé le premier coup d'Etat, qui le trahit le 14 août 1949. Hennaoui convoqua quelques officiers, cerna de nuit et par surprise, le domicile privé de Zaim. Il y eut un bref échange de coups de feu, on fit sauter la serrure de la porte d'entrée, on traîna Zaim et son Président du Conseil au Fort Mezzé, on les fusilla sans autre forme de procès et l'on jeta leurs corps dans une fosse commune. Hennaoui, homme fruste et illettré, crut que son heure, ou plutôt que l'heure d'Abdallah, — dont il n'était au fond que le pantin — était arrivée. Mais il eut le tort de démaquiller ses batteries, trop vite. Inquiets — et voyant déjà leur pays soumis à la botte jordanienne, Akram Hourani et le Colonel Chichekhi le renversèrent et l'envoyèrent en prison en attendant sa comparution en justice.

LE TESTAMENT D'EL ZAIM

L'instruction de son affaire n'était certes pas aisée, car, il fallait mettre en cause les instigateurs étrangers et cela aurait créé d'inutiles complications et l'amnistie générale s'imposait pour le gouvernement.

Mais déjà, les masses comme les personnalités officielles ne l'entendaient pas ainsi et comment à rendre justice à Hossni El Zaim, et rappeler à Hennaoui les paroles prononcées avant la mort de sa victime : "Puisse je n'ai pas su apprendre à mon peuple à vivre, je veux au moins, lui montrer comment il faut mourir".

UN HEROS D'EPOPEE

Aujourd'hui le peuple, lui reconnaît "tous" les projets qu'il avait mis sur pied et qui sont en voie d'exécution. L'homme de la rue dit qu'il eut le mérite incontestable de tourner une page de l'histoire de la Syrie, ce qui permit à d'autres de marcher sur la route, montrant, de sa tombe, la direction à suivre, et qui fut contrasté avec les appels de certains hommes d'Etat qui, de leurs exil, ne cessent de prôner le régime passé qui leur reste cher... pour les profits qu'ils en tiraient.

Discrettement, on a tiré sa dépouille de la fosse anonyme où elle pourrissait.

Il repose maintenant, sous un simple amoncellement de terre battue. Dans un cimetière de la banlieue, de Damas, des femmes et des enfants viennent prier en se prosternant et invoquer sa mémoire. Un jour viendra où le peuple tout entier, déposera ses restes dans un mausolée de marbre blanc. Ce jour-là, on proclamera tout haut ses mérites et l'on vénéra la phrase que murmurait un de ses plus ennemis : "On peut le haïr, le détester, maudire, sa mémoire ; mais il faut reconnaître qu'en un mois, il a fait avancer la Syrie de cent ans". N'est-ce pas le plus bel hommage qu'on puisse lui rendre ?

Dr CHAM

Jordanie

RETABLISSEMENT DE LA CENSURE DE LA PRESSE

La censure générale de la presse a été rétablie en Jordanie depuis le 30 août.

La raison invoquée pour cette mesure est que "certains journaux persistent à pulser et à reproduire des nouvelles mensongères d'origine ennemie, créant ainsi une perturbation dans l'opinion publique en publiant des articles portant atteinte aux relations avec des pays amis".

Téhéran

UN APPEL DU GENERAL RAZMARA

"Il est temps de mettre fin aux dissensions intestines qui perdent le pays", a déclaré le général Razmara, dans un discours radiodiffusé, prononcé pour célébrer le début du troisième mois d'accession de son ministère au pouvoir.

Dans un exposé de dix minutes, le président du Conseil a insisté à plusieurs reprises sur "l'égoïsme de certains milieux qui empêchent le gouvernement de réaliser sa tâche".

Il a regretté aussi que "le Parlement n'ait pas accepté le projet gouvernemental de centralisation par l'institution de conseils régionaux".

Le général Razmara s'est attaqué ensuite aux propriétaires qui emportent leurs capitaux, au lieu de consacrer leurs richesses à améliorer le sort des paysans.

Pour finir, le chef du gouvernement a lancé un appel à tous les Iraniens, soulignant que "le gouvernement s'appuie sur le peuple et dépense ses efforts pour lui permettre de se développer".

Le général n'a fait aucune allusion à la politique étrangère, alors que les milieux politiques s'attendaient à des révélations sur l'évolution des pourparlers commerciaux irano-soviétiques.

MOURAKB

Damas

L'AGITATION COMMUNISTE

On a relevé ces derniers temps une recrudescence de l'agitation communiste à Damas. Il se confirme que les partis communistes du Moyen-Orient ont reçu des instructions pour redoubler l'activité dans les camps de réfugiés palestiniens en Syrie et au Liban.

Des troubles ont éclaté en Syrie dans la région de Guézirah. Cette région est peuplée de Kurdes qui ont des aspirations nationales à faire valoir. Toute agitation communiste dans cette région peut avoir des effets dans les autres pays du Moyen-Orient ; les Kurdes habitent également la Turquie et l'Irak. On signale, d'autre part, des sabotages, et des actes d'espionnage et l'on a apporté la preuve que des relations existent entre les différents partis communistes des différents pays arabes.

L'agitation communiste est favorisée en Syrie et au Liban par la misère du peuple et la propagande faite par certains périodiques spécialisés dans la matière.

Toutefois, l'idée d'une orientation politique de la Syrie vers l'U.R.S.S. préconisée par M. Dawlatli, et les journaux dont nous parlons plus haut, est en recul.

AMNISTIE POLITIQUE PARTIELLE EN SYRIE

L'Assemblée a approuvé le projet de loi présenté par M. Latif Chantime, vice-Président de la commission de la constitution, portant amnistie des crimes et délits politiques commis par les militaires et les civils durant la période allant du 30 mars au 31 décembre 1949.

Les bénéficiaires de cette loi sont le Colonel Sami Hennaoui et trois des quatre officiers accusés de complot au profit de l'Irak, et qui se trouvent en état d'arrestation depuis le 19 décembre 1949.

Quant au capitaine Issam Mouraoui, accusé de falsification de élections à Katana, il est exclu du bénéfice de l'amnistie.

Baghdad

ARRÊT DU TRANSPORT AERIEN DES JUIFS D'IRAK

La "Near East Air Transport Company" qui effectue l'émigration des juifs déchu de la nationalité irakienne via Chypre, a arrêté depuis le 28 août son activité sans donner aucune raison pour cette décision.

Le dernier avion faisant le service Baghdad-Nicosia, direct de cette compagnie, a quitté Baghdad le 29 août, transportant seulement les bagages des émigrés.

Jordanie

RETABLISSEMENT DE LA CENSURE DE LA PRESSE

La censure générale de la presse a été rétablie en Jordanie depuis le 30 août.

La raison invoquée pour cette mesure est que "certains journaux persistent à pulser et à reproduire des nouvelles mensongères d'origine ennemie, créant ainsi une perturbation dans l'opinion publique en publiant des articles portant atteinte aux relations avec des pays amis".

Téhéran

UN APPEL DU GENERAL RAZMARA

"Il est temps de mettre fin aux dissensions intestines qui perdent le pays", a déclaré le général Razmara, dans un discours radiodiffusé, prononcé pour célébrer le début du troisième mois d'accession de son ministère au pouvoir.

Dans un exposé de dix minutes, le président du Conseil a insisté à plusieurs reprises sur "l'égoïsme de certains milieux qui empêchent le gouvernement de réaliser sa tâche".

Il a regretté aussi que "le Parlement n'ait pas accepté le projet gouvernemental de centralisation par l'institution de conseils régionaux".

Le général Razmara s'est attaqué ensuite aux propriétaires qui emportent leurs capitaux, au lieu de consacrer leurs richesses à améliorer le sort des paysans.

Pour finir, le chef du gouvernement a lancé un appel à tous les Iraniens, soulignant que "le gouvernement s'appuie sur le peuple et dépense ses efforts pour lui permettre de se développer".

Le général n'a fait aucune allusion à la politique étrangère, alors que les milieux politiques s'attendaient à des révélations sur l'évolution des pourparlers commerciaux irano-soviétiques.

MOURAKB

Damas

L'AGITATION COMMUNISTE

On a relevé ces derniers temps une recrudescence de l'agitation communiste à Damas. Il se confirme que les partis communistes du Moyen-Orient ont reçu des instructions pour redoubler l'activité dans les camps de réfugiés palestiniens en Syrie et au Liban.

Des troubles ont éclaté en Syrie dans la région de Guézirah. Cette région est peuplée de Kurdes qui ont des aspirations nationales à faire valoir. Toute agitation communiste dans cette région peut avoir des effets dans les autres pays du Moyen-Orient ; les Kurdes habitent également la Turquie et l'Irak. On signale, d'autre part, des sabotages, et des actes d'espionnage et l'on a apporté la preuve que des relations existent entre les différents partis communistes des différents pays arabes.

L'agitation communiste est favorisée en Syrie et au Liban par la misère du peuple et la propagande faite par certains périodiques spécialisés dans la matière.

Toutefois, l'idée d'une orientation politique de la Syrie vers l'U.R.S.S. préconisée par M. Dawlatli, et les journaux dont nous parlons plus haut, est en recul.

AMNISTIE POLITIQUE PARTIELLE EN SYRIE

L'Assemblée a approuvé le projet de loi présenté par M. Latif Chantime, vice-Président de la commission de la constitution, portant amnistie des crimes et délits politiques commis par les militaires et les civils durant la période allant du 30 mars au 31 décembre 1949.

Les bénéficiaires de cette loi sont le Colonel Sami Hennaoui et trois des quatre officiers accusés de complot au profit de l'Irak, et qui se trouvent en état d'arrestation depuis le 19 décembre 1949.

Quant au capitaine Issam Mouraoui, accusé de falsification de élections à Katana, il est exclu du bénéfice de l'amnistie.

Baghdad

ARRÊT DU TRANSPORT AERIEN DES JUIFS D'IRAK

La "Near East Air Transport Company" qui effectue l'émigration des juifs déchu de la nationalité irakienne via Chypre, a arrêté depuis le 28 août son activité sans donner aucune raison pour cette décision.

Le dernier avion faisant le service Baghdad-Nicosia, direct de cette compagnie, a quitté Baghdad le 29 août, transportant seulement les bagages des émigrés.

Revue de la Presse

QUI SERA LE LEADER QU'ON ATTEND ?

Une vague de désespoir et d'amertume accompagne la colère du peuple égyptien. Mais c'est une colère impuissante à réagir sur la situation où il se trouve, écrit la Revue ROSE EL YOUSSEF dans un éditorial où on peut lire :

« Le peuple en est réduit à lever les bras et à demander une assistance divine. Ne l'obtenant pas chacun de nous redira avec un hochement de tête le mot attribué à Saad : « Il n'y a rien à faire ! » Ce désespoir dans lequel nous nous trouverons alors fera que chacun de nous se livrera aux rapines tant qu'il n'y a que cela qui vaille en Egypte.

« Chacun de nous souffre de ce désespoir et se sent impuissant à y remédier. Il sent que cette minorité qui s'impose à l'Egypte est plus forte que les 20 millions qui ont droit à gouverner le Pays parce que ce sont 20 millions d'ignorants, car il n'est pas un pays au monde qui puisse supporter pareille situation que s'il est un peuple ignorant que son ignorance l'a réduit à accepter d'être un peuple d'esclaves que l'on mène à coups de fouet.

« Le Peuple égyptien peut, il est vrai être ignorant, car la proportion des lettrés n'est aujourd'hui que de 20 pour cent... Mais depuis quand l'ignorance peut-elle être une entrave à tous mouvements de réforme et depuis quand les études peuvent être à elles seules suffisantes à former un Etat ?

« L'Inde a pu être indépendante et réformiste alors que la proportion des lettrés n'est à peine que de 2 0/0 seulement.

« L'Indonésie a réussi sa réforme alors que les lettrés ne sont que dans une proportion de 3 0/0.

« La Russie a pu réaliser sa renaissance économique alors que le Peuple russe est plus ignorant que le Peuple égyptien !

« Dans tous ces cas les mouvements de réformes ou les révolutions ont été menés par une pléiade de lettrés, qu'ils fussent d'abord dans les villes, puis ensuite aux provinces... L'Egypte ne manque pas de lettrés, Dieu merci, mais cette pléiade de let-

LA RENOMMEE DE L'EGYPTE VA DE MAL PIRE...

très a été atteinte malheureusement de désespoir ! A quand le réveil ?...

Le Journal wafdiste SAOUT EL OMMA critique la co-proprététaire de la Revue « Akhbar El Yom » qui à son dire est le fils de feu Amine Yousef qui a trahi son pays et a demandé au Président Truman comment punir l'Egypte de l'attitude qu'elle a adoptée envers la guerre en Corée. Nous détachons ici certains passages de l'article :

« Cet individu est mort avant de parfaire sa trahison en Angleterre. Son fils a publié que les enquêtes qu'il a mené en Angleterre, en France et en Italie ont démontré que la renommée de l'Egypte va de mal en pire, que l'Egypte a reculé de centaines d'années, et que l'homme de la rue dans ces pays se garde bien de dire que l'Egypte est un Etat moderne qui doit avoir sa place dans le concert des nations.

« Le fils de celui qui a trahi son pays a pu dire que ce pays a reculé de centaines d'années, et pourquoi ?... parce qu'elle est actuellement gouvernée par un Ministre issu de la volonté du Peuple. Mais si l'Egypte était aujourd'hui gouvernée par la clique de Abdel Hadi et de Haykal qui ont versé le sang de centaines d'innocents, si l'Egypte disons-nous, était aujourd'hui sous la botte de cette clique, la France, l'Angleterre et l'Italie n'auraient pas eu assez de force pour crier Vive l'Egypte.

« Mais si en Egypte les journaux n'étaient menacés de mort, comme sous le Régime saadiste, si les portes des camps de concentration et des prisons n'étaient pas ouvertes à deux battants omme durant les cinq années dernières, tout cela n'était, la renommée de l'Egypte trait de mal en pire d'après ces salariés qui pulsaient à grandes mains dans les fonds secrets.

« Et dire que le respectable Conseil de l'Ordre de la Presse se met dans tous ses états toutes les fois que le Parquet s'est apprêté à mener une enquête contre ce traître !

Lhassa partagée entre l'Ours et la Baleine

Mais les Américains n'y renonceront pas aisément

(Suite de la 1ère page)

Ministériel au grand complet, et sous la direction de son chef.

LAMAS PROGRESSISTES

Le gouvernement de Lhassa accompli néanmoins de louables efforts pour lutter contre l'influence chinoise, et une délégation permanente de la Commission des Affaires mongoles du Yan fut expulsée en 1939. Tout récemment, cent trente marchands chinois, ayant déclaré que le régime de leur pays ne leur importait guère, furent reconduits à la frontière. Mais les autorités tibétaines n'hésitent pas — toujours le double jeu ! — à offrir un plantureux banquet aux Fils du Ciel expulsés !

Il existe aussi, à Lhassa, de pieux lamas qui estiment que la morale bouddhiste n'est pas incompatible avec la doctrine marxiste. Bien qu'ils n'envisagent d'accorder des services que sur le plan philosophique, et après une longue période d'adaptation, ces lamas progressistes apportent une aide précieuse, quoique involontaire, aux entreprises de Mao-Tsé-Toung, et ce n'est pas leur excommunication par le Dalaï-Lama qui réparera le mal déjà accompli...

Une armée sans chefs ! Une armée sans armes ! La politique du double-jeu pratiquée avec toute la subtilité asiatique ! Il y a longtemps que Staline eût mis le pied sur le Toit du Monde si l'Amérique ne s'intéressait pas, elle aussi, au destin du Bouddah de Lumière...

LE THIBET OUVERT A L'AVIATION

L'accès difficile du Thibet n'est plus, à notre époque, un obstacle à l'invasion : les troupes parachutées se rient des cols impraticables ! On peut donc se demander si le Thibet possède une armée, et si cette armée, en cas de conflit, pourrait opposer une résistance aux troupes sino-communistes. Or, le Toit du Monde est incontestablement sur le pied de guerre, et jamais le budget militaire du pays ne fut si écaillant ! Chaque famille est tenue de fournir un soldat, et celles qui ne peuvent s'acquitter de ce "tribut du sang" doivent louer les services d'un remplaçant ou payer un impôt extraordinaire. Tandis que les émigrés de Lhassa s'efforcent d'établir une entente durable entre le Thibet et la Chine de Mao-Tsé-Toung, des centaines de Bouddhas vivants, coiffés de bonnets de fourrure et chevauchant des poneys, parcourent le pays pour prêcher la grande croisade anticommuniste. Le double jeu...

UNE ARMEE SANS ARMES

La vérité, c'est que l'armée tibétaine composée, en principe, de 9.000 soldats, s'est accrue de nouveaux régiments, dont les hommes sont dénués de toute connaissance militaire, et sont commandés par des officiers qui ne savent à peu près rien.

Comme, au cours d'une mission, avant la dernière guerre, le lieutenant général britannique sir Philip Neame s'étonnait de la maigresse des tireurs tibétains, on lui répondit avec un sourire entendu :

« Les derniers exercices de tir ont eu lieu il y a six ans !

Le digne envoyé de Sa Majesté proposa aussitôt au gouvernement de Lhassa de réorganiser et de moderniser l'armée. Le Kashag accepta ce projet avec reconnaissance et le soumit à l'Assemblée nationale, où les prêtres bouddhistes possédant une influence prédominante, puis au gouvernement de l'Inde qui, en raison de la menace de guerre qui planait sur l'Europe, refusa de fournir armes et instructeurs. Depuis, nul n'entendit plus parler de rien...

Les quelques pièces d'artillerie de montage et d'armes automatiques, que possède le Thibet, sont d'ailleurs entreposées dans un arsenal, dont les portes ne peuvent être ouvertes qu'en présence du Cabinet

La guerre pour l'Arctique à presque commencé

(Suite de la 1ère page)

La réponse à ces questions vitales n'a été ni prompte ni gratuite. Les premiers résultats furent même plutôt décourageants. Les hommes étaient à bout de forces, luttant contre la dure loi de la Nature, sous les coups du "Général Hiver", aussi dangereux que ceux qu'on affronte en combat classique. Au bout de quelques mois à peine, ces hommes purent pourtant parcourir les immenses plaines de neige et de glace aussi aisément que des Esquimaux, réglant leur marche d'après les étoiles scintillantes de la nuit polaire.

On s'est vite rendu compte que la valeur combattive du soldat polaire, et partant l'effectif disponible, le nombre des hommes que l'on peut engager à un moment donné, dépendent de l'efficacité des mesures prises contre l'ennemi le plus redoutable : le froid.

Mais l'essentiel est la question des vêtements. Comment un habitant de la zone tempérée peut-il se protéger contre le froid polaire ? Et la conception des vêtements a entraîné une évolution du matériel. Ainsi les gants, indispensables, d'un type spécial, ont nécessité une transformation des armes à feu, dont la détente se manœuvre en appuyant sur un bouton à pression.

DE L'IGLOO A LA CASERNE ULTRA-MODERNE

Trouver, dans cette mer de glace, un abri convenable aux hommes épuisés par leur dure corvée quotidienne n'est pas chose facile. Quand le temps se sévit par une température de 20 à 40 degrés au-dessous de zéro — et c'est le cas la plupart du temps — la double tente polaire, malgré toute l'ingéniosité de sa conception, n'est qu'un pis aller. Ici encore, l'exemple des Esquimaux prévaut. En cas de nécessité, on a recours à l'"